

*J'ai pu me tromper sur des hommes, sur des faits ou sur des circonstances, mais je n'ai rien à regretter de l'intention qui m'a fait agir.*  
(Robert Brasillach à son procès)

## Editorial

Non, pour une fois, je ne m'excuserai pas. D'abord, je l'ai déjà fait; et puis le bulletin est là, c'est tout ce qui compte. Je l'avais espéré, il est vrai, pour décembre 1997, car je suis de ces incrédules qui croient encore au Père Noël, à tel point que je suis prêt à lui pardonner de m'avoir posé un lapin l'an dernier, en me disant, qu'après tout, nous avons deux mois d'avance pour Noël 98 ! En réalité, mon seul regret est que la sortie de ce numéro coïncide exactement avec celle des *Cahiers* N° 43 que vous recevrez avec cette livraison, ou au pire avec quelques jours de décalage. Etant donné le rythme de parution annuel des *Cahiers*, le bulletin devait assurer une certaine continuité, une liaison entre deux numéros. Il sera fait en sorte désormais qu'un tel espacement dans le temps soit respecté.

La surabondance de matériel reçu et inventorié (journaux, revues, livres, coupures de presse, documents d'archives, articles envoyés par nos ARB, etc.) m'a conduit à un choix qui ne tient comme chaque fois qu'au hasard et à la nécessité de trouver un certain équilibre entre les rubriques. Faute de place, mais surtout de temps pour les rédiger, la publication de certains hommages ou dossiers de presse est seulement reportée sur les prochaines livraisons. Au surplus, rien n'est écarté, je vous l'assure, et tout ce que nous recevons sera publié, malgré un irrespect involontaire pour la chronologie; je vous remercie par conséquent pour votre précieuse collaboration.

La parution, dans l'année, de deux à trois numéros du bulletin, peut-être un peu moins fournis, permettrait sans nul doute de mieux absorber la quantité de matériel à traiter tout en gardant un lien plus régulier avec nos adhérents; je pense en particulier à ceux qui n'ont pas l'occasion d'assister à nos manifestations genevoises ou parisiennes. Le travail supplémentaire engendré par ces numéros devrait être garanti grâce à quelques amis motivés qui ont rejoint l'association, principalement en Suisse romande. En revanche, demeure le problème principal, celui du financement d'un tel projet qui implique une augmentation substantielle des coûts d'impression et d'envoi. Le montant actuel de la cotisation ne saurait y pourvoir, celle-ci prenant en considération un bulletin annuel plus modeste que celui que vous recevez et des *Cahiers* de cent pages environ, alors que les N° 40, 41 et 43 comprennent respectivement 144, 186 et 158 pages, tandis que la livraison de l'année prochaine devrait, quant à elle, comporter plusieurs centaines de pages. Cette situation, vous le savez tous, n'est rendue possible qu'en raison de la générosité de ceux qui, chaque année, augmentent leur cotisation par un don, nous permettant de cette façon d'équilibrer nos comptes. La question des cotisations sera donc à l'ordre du jour de l'assemblée générale et plusieurs propositions seront formulées. C'est par contre à votre solidarité que je fais d'ores et déjà appel en sollicitant votre attachement à l'association et en vous invitant dès maintenant à vous acquitter de votre cotisation 1999 en l'arrondissant, pour nos ARB français, de loin les plus nombreux, à FRF 200.- et, pour ceux qui le peuvent, à faire preuve de la même générosité que par le passé.

Enfin, je ne pouvais pas terminer ces lignes sans rappeler le souvenir de celui qui vient de nous quitter en la personne de Maurice Bardèche, homme aux qualités humaines exceptionnelles et écrivain de très grand talent, qui a choisi le destin d'un maudit, par fidélité pour son ami et beau-frère Robert Brasillach, dont la vie fut vouée à défendre un souvenir vivant, et par amour pour sa femme Suzanne, sœur du poète assassiné, mais jamais par haine des assassins, car ce sentiment lui était tout simplement étranger. Lors de ma dernière visite à Suzanne et Maurice, celui-ci me confiait qu'il préférerait voir l'association disparaître avec lui que de la savoir devenir un cercle d'anciens combattants. Nous en sommes loin, comme je crois en avoir largement donné la preuve et comme peuvent en témoigner tous ceux qui participent de plus en plus nombreux, et parmi eux beaucoup de jeunes adhérents, à nos dîners-débats parisiens. Séverine Souville, jeune et brillante universitaire, qui nous présentera le 17 octobre sa maîtrise sur Brasillach et l'Espagne, n'est-elle pas là pour attester du regain d'intérêt que marque sa génération pour une autre littérature, si bien incarnée par le poète disparu ? Alors, vivent les ARB !

*Le Président*

## SOMMAIRE

Editorial.....	p. 1
Echos de presse.....	pp. 2 - 3
Dictionnaire commenté de la collaboration .....	pp. 4 - 9
Au tableau d'honneur de la générosité.....	p. 9
Nos deuils.....	p. 10
<i>Robert Brasillach ou le drame fatal de la responsabilité d'écrivain</i> par Benoît Sibille.....	p. 11
Sommaire des Cahiers des ARB n° 34 :	
<i>Les Quatre Jedis</i> .....	p. 11
Journaux, revues, livres, associations.....	pp. 12 - 16
Ceux qui ont parlé de Robert Brasillach.....	pp. 17 - 20
Sommaire des Cahiers des ARB n° 44 :	
1948 - 1998: spécial anniversaire.....	p. 20
Tribune libre de Guy de Georges de Lédenon.....	p. 22
<i>A propos de «Comme le temps passe»</i> par Benoît Sibille.....	p. 23
Une conférence d'Eric Delcroix.....	p. 23
En bref.....	pp. 24 - 27
Service librairie.....	p. 28

## Association des Amis de Robert Brasillach

Case postale 3763, 1211 Genève 3.

### Conseil de direction

Président :	Philippe JUNOD, Genève
Vice-présidents :	Jean DEVYVER, Bruxelles Pierre MAUGUE, Genève Arnaud CHALLE, Paris
Trésorière :	Nardina MERELLA, Genève
Conseillers :	Anne-Marie BOUYER, Anne BRASSIE, Cécile DUGAS, Pierre MONNIER

### Cotisations:

CHF 50.- / FRF 150.- / BEF 1000.-

A doubler pour recevoir un exemplaire numéroté des *Cahiers* sur papier Vergé (préciser CN).

- **France** (uniquement) : Chèque à l'ordre d'Arnaud Challe, rue Chantereine 4, 78250 Hardricourt **ou** virement international sur le compte ARB n° 205.782.00 G, UBS Genève.

- **Belgique** (uniquement) : Versement à l'ordre de Monsieur Jean Devyver, 196 avenue de Messidor, 1180 Bruxelles, ccp n° 000-0770610-42 Bruxelles.

- **Suisse et autres pays** : Versement à l'ordre des ARB, ccp n° 12-5735-6 Genève **ou** Compte n° 205.782.00 X, UBS Genève.

## Echos de presse

**Les articles qui alimentent cette rubrique ne sont pas essentiellement consacrés à Brasillach, aussi nous contentons-nous de reproduire les passages qui le concernent. Nous remercions tous ceux qui ont l'obligeance de nous envoyer systématiquement les coupures de presse qui font référence au poète de Fresnes.**

↔ **Marcel Aymé : un romancier non conformiste.** Dans *Ecrits de Paris* (n° 594, décembre 1997), Serge Douay rappelle que, à l'instar des Balzac, Flaubert ou Céline, Marcel Aymé porta un regard peu complaisant sur la bourgeoisie des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, visant particulièrement la magistrature «à genoux ou à plat ventre devant le pouvoir...».

«A l'annonce de la condamnation à mort de son ami Robert Brasillach, il se mit en campagne avec Jean Anouilh pour solliciter ses confrères de signer une requête demandant la grâce du condamné. Forts de l'appui de François Mauriac, les deux écrivains espéraient arracher Brasillach au peloton d'exécution. «On ne pouvait se tromper plus lourdement. Ne pouvant mater le crime, De Gaulle jugea politique de l'assumer, d'en paraître, aux yeux du monde, le maître et l'ordonnateur. Son légendaire orgueil trouvait son compte à ce sinistre compromis et, par devers sa conscience, ce grand Français avait la ressource de s'excuser sur la raison d'Etat, refuge ordinaire des hommes d'un cœur dur et d'un caractère faible.» (...) «La liberté de l'écrivain ou du journaliste n'existe pas... L'écrivain est toléré parce qu'il est l'exception et cette tolérance n'exclut pas pour lui le risque d'être mis à l'index et emprisonné par les juges.» (...) «Pour ceux de gauche, il existe des catégories d'individus qui n'appartiennent pas à l'espèce humaine et est honorable de réclamer leur mise à mort.»

«En dépit de l'amitié qui le liait à Robert Brasillach, Marcel Aymé, contrairement à d'autres qui tournèrent habilement casaque le moment venu, ne s'engage pas dans la collaboration active mais il publia son roman *Travelingue* et des nouvelles dans *Je suis partout*. (...)»

↔ **Le débat Gibault-Konopnicki.** Dans sa livraison de décembre 1997 (n° 182) *Le Bulletin célinien* propose à ses lecteurs le débat (malheureusement) animé le 15 octobre 1997 par Ardisson sur *Paris-Première* et sur le thème : «Faut-il interdire Céline aux enfants ?» D'une part, François Gibault, avocat réputé, Conseil de Lucette Destouches et biographe de Céline. De l'autre, Guy Konopnicki, ancien membre du Bureau national de l'Union des étudiants communistes et cofondateur du Comité des juifs de gauche. Intervention du premier sur la responsabilité des écrivains : «Je veux dire que Céline n'est pas tout seul. Haro sur le baudet ! Tout le monde tape sur Céline. Pourquoi ? Parce qu'il a du génie. Et puis il y a une autre circonstance bizarre. Il y a aussi Brasillach dont on peut parler. Lui, on l'a fusillé, alors paix à ses cendres, on n'en parle plus. Ce qu'on reproche finalement à Céline, c'est d'être mort dans son lit. (...)»

↔ **Céline revu par Hindus** (*Le Bulletin célinien* n° 184, février 1998). Milton Hindus, qui fit connaître Céline aux Etats-Unis, parle ici de l'exposé de Jim Tuck à propos de la situation littéraire de plusieurs écrivains en France:

«Tuck écrit: «Il y a eu beaucoup de discussions à propos de l'activité des écrivains français de la Résistance pendant l'occupation nazie. L'ironie la plus mordante, c'est que la participation active à la Résistance et le zèle d'après-guerre dans la traque des écrivains qui avaient collaboré avec les Allemands étaient inversement proportionnels. Parmi les plus vindicatifs se trouvaient Jean-Paul Sartre, sa compagne de longues années Simone de Beauvoir et l'équipe communiste conjugale formée par Aragon et Elsa Triolet. Néanmoins, les contributions à la Résistance de tous ces quatre-là étaient bien négligeables, et comme le signale Tony Judt, on les a souvent accusés d'être des «héros après coup».

Par contraste, Albert Camus et François Mauriac avaient, eux, des antécédents incontestables dans la Résistance. Camus a édité le journal clandestin *Combat*, tandis que les activités de Mauriac lui conféraient une autorité morale nécessaire pour blanchir le catholicisme compromis par des *pétainistes* (NDLT: en français dans le texte) comme le cardinal Suhard auquel de Gaulle interdit de célébrer la messe à Notre-Dame pendant la Libération.

Pourtant Camus et Mauriac se montraient relativement bienveillants avec les écrivains collaborateurs, tandis que le quatuor *faînéant* (NDLT: en français dans le texte) de Sartre, Beauvoir, Aragon et Triolet a choisi une ligne de conduite beaucoup plus dure. Le 19 janvier 1945, l'écrivain et journaliste de talent Robert Brasillach a été condamné à mort pour ses écrits pro-nazis publiés pendant l'occupation. N'ayant que 35 ans au moment du procès, Brasillach a acquis dans les années 30, sa renommée de critique littéraire, essayiste, poète et romancier de promesses exceptionnelles.

Quand l'arrêt de mort a été prononcé, les intellectuels français ont fait circuler une pétition demandant d'épargner la vie de Brasillach. Mauriac et Camus l'ont signée tous les deux, quoique pour des raisons totalement différentes. «C'est horrible de couper la tête d'un penseur, écrit Mauriac, même si elle pense mal.» Mauriac était en contact permanent avec la mère de Brasillach, et il a adressé un appel personnel à de Gaulle lui demandant d'accorder la grâce. L'appel et la pétition ont été rejetés, et Brasillach a dû passer devant un peloton d'exécution le 6 février 1945.

Quoique Camus ait également signé la pétition, il a fait comprendre que c'était uniquement à cause de son opposition à la peine de mort. A l'égard de Brasillach, il n'éprouvait personnellement que du mépris. Quand Bernard George sollicita sa signature, il l'avertit qu'il fallait dire à Brasillach que l'honneur une fois perdu ne se retrouvait plus.

Sartre, de Beauvoir, Aragon et Triolet ont tous refusé de signer la pétition, quoique Simone de Beauvoir ait été impressionnée par l'attitude pleine de dignité de Brasillach pendant le procès. De Beauvoir écrit: «Nous voulions la mort du rédacteur-en-chef de *Je suis partout*, mais pas celle de l'homme prêt à mourir avec courage».

Ce comportement de Camus et de Mauriac dicté par des principes a eu sans doute un effet lénifiant sur l'intransigeance de Sartre, Aragon et compagnie. Le 1<sup>er</sup> novembre 1945, quatorze mois après la Libération, Sartre a publié dans *Les Temps modernes* un essai intitulé *La nationalisation de la littérature*. Il y déplorait la tendance de juger l'œuvre d'un écrivain par ses antécédents dans la Résistance, en avertissant ses lecteurs que cela pourrait mener à une situation où le critique va automatiquement encenser l'œuvre d'un auteur dont il approuve les convictions politiques.

(...) Dans son article Jim Tuck analyse un large spectre d'écrivains collaborationnistes, et il nous indique bien les nuances qui les différencient. Ce ne sont que des originaux et toute tentative de les envoyer promener, à grands coups de pinceau, ou de les stéréotyper est forcément grossière et manque le but. Tuck rentre dans les plus minutieux détails, avec les cas de Brasillach, Maurras, Jean Giono, Drieu la

## Echos de presse

Rochelle et Lucien Rebatet. Le poète diplomate Paul Claudel a réussi l'exploit d'écrire des odes à Pétain et à de Gaulle juste l'une après l'autre pour sauver non seulement lui-même mais son honneur aussi. Le nom de Céline n'apparaît chez Tuck qu'en passant, une fois à propos de la fatale déclaration publique de Brasillach, celle de son amour pour l'Allemand et (sic) pour un officier allemand en particulier, tué au front russe. Elle lui a valu son arrêt de mort, mais a été immédiatement «éclipsée par des hululements homophobes d'un confrère anarcho-fasciste, Louis-Ferdinand Céline» (...).

➤ **Sur une nouvelle épuration** (Jean-Paul Angelelli, *Rivarol* 31 mai 1996). Cet article fait suite à celui publié par Michel Contat dans *Le Monde des livres* du 19 avril 1996 à propos de l'ouvrage de Jeanine Verdès-Leroux: *Refus et violences. Politique et littérature de l'extrême droite, des années 30 aux retombées de la libération* (cf. *Bulletin des ARB* N° 106/1997, p. 2-3).

«(...) Bourré d'aigreur et d'erreurs (*Notre avant-guerre* de Brasillach y était classé «roman»), cet article s'expliquerait, d'après un bruit qui court, par la colère qu'aurait nourrie ce sartrien officiel à la lecture des souvenirs d'un autre sartrien, mais lui non conformiste, Alexandre Astruc. (...)

Directeur de recherches au CNRS et à Sciences Po, auteur d'ouvrages consacrés aux intellectuels communistes, Mme Verdès-Leroux a, sans doute par compensation, étudié «les émois, tumultes, conduites et théorisations» (sic) de l'extrême droite littéraire des années 30 aux années 50. Vaste programme, avec une extrême droite «difficile à cerner» et dont les «idées s'éparpillent fort loin». Pour ce faire, reconnaissons-le, l'auteur a beaucoup lu, livres, journaux, revues (et Dieu sait si les publications pullulaient), enregistré des témoignages, eu accès à des fonds privés ou public. Cela donne un livre qui «fait sérieux» comparé à d'autres (...). La lecture en est aisée, sauf quand politologie et philosophie se mélangent à la littérature. Et il y a énormément de citations. «Donnez-moi deux lignes d'un homme et je le fais pendre» disait Talleyrand...(...).

Mais dans l'ensemble, cet opus est un réquisitoire rédigé à partir de deux critères précis: l'antidémocratie et l'antisémitisme. (...)

Evidemment, quand Mme Verdès-Leroux s'en prend aux ténors de la collaboration parisienne, le jeu de massacre dépasse la mesure. Drieu avant 39 est un «écrivain sans succès», et Brasillach «un polygraphe doué, mais si hâtif, romancier de bibliothèque bleue» Cela ne suffit pas ? On stigmatise «la moindre qualité du poète, du romancier, du dramaturge». Contre Rebatet, c'est de l'hystérie. (...)

Chemin faisant, l'inquisition se fait impitoyable. Ainsi pour Michel Déon, durement épinglé parce qu'il fut secrétaire de Maurras sous l'Occupation à Lyon, Thierry Maulnier (...) qui continua d'écrire dans l'*AF* et la *Revue universelle* (...). En 1931, Albert Thibaudet avait dit dans la NRF du bien de la *Grande peur des bien-pensants* (...). Verdict de J. V.-L.: c'est un «livre médiocre, insupportable». (...)

(...) ce livre ne se comprend vraiment qu'à la lecture de sa dernière partie, intitulée «La monnaie des défaites» et qui traite de l'épuration des intellectuels sous l'égide du CNE, le Comité National des Ecrivains, baptisé par le cher Paraz «ces haineux». J. V.-L. ne peut nier que les communistes menaient le bal, mais dans l'ensemble elle justifie ou approuve les oukases des épurateurs et s'en prend à la «légende des vaincus»; c'est-à-dire en fait à la réédition de Brasillach, Céline. Morand, Drieu, Jouhandeau, Rebatet; et elle traque les responsables. Marcel Aymé par exemple, dont il est relevé au passage que, sous l'Occupation, il publia romans et nouvelles dans *Je suis partout* ou *La Gerbe*. Mais surtout Jean Paulhan, «à l'itinéraire complexe, inexplicable, difficile à comprendre». Ce

Résistant (avec un R majuscule) a été un «éternel saint-bernard» pour les épurés. (...)

Et cela témoigne de la part de cette spécialiste de l'histoire des idées et des intellectuels d'une mentalité qui participe d'un nouveau climat de chasse aux sorcières. (...) L'auteur évoque à un moment «des frontières politiques pas cassantes comme aujourd'hui». Mais elle-même apporte ses pierres à l'édification d'un nouveau mur.»

➤ **Exercice de charité** (Editorial de Philippe Oswald, *Famille chrétienne* n° 1057 du 16 avril 1998).

«Le romantisme de la contradiction en a entraîné plus d'un très loin dans la dérive de ce siècle; je songe en écrivant cela, et c'est avec tendresse, au pauvre Robert Brasillach qui paya de sa vie des écrits irresponsables qui le rangeaient, lui le tendre poète, avec les loups (ceux qui le condamnèrent n'étaient pas pour autant des agneaux).

D'ailleurs, quand bien même on serait dans le vrai, est-ce encore avoir raison que de durcir ses convictions pour terrasser l'adversaire au lieu de l'amener à réviser son jugement ? L'orgueilleuse solitude des révoltés caricature la vérité en l'érigeant en bastion ou en arme. Voilà qui me semble expliquer l'échec pratique (moral et politique) de grands esprits, odieux à force d'intransigeance.

«Il est évidemment décourageant d'être en porte-à-faux avec son temps et d'être rembarqué et arrêté dès que j'entreprends quelque chose» confiait Newman." Mais il ajoutait: «D'un autre côté, j'ai toujours prêché que les choses qui sont réellement utiles s'accomplissent, selon la volonté de Dieu, à un moment donné et pas à un autre - et que, si l'on entreprend au mauvais moment ce qui en soi est bon, on risque de devenir hérétique ou schismatique» (lettre à Henry Wilberforce, 17 juillet 1859). Si l'on se bat sans cultiver l'humilité, on ne fait que du gâchis. Pas question cependant de désertir le combat !

➤ **Nous avons aussi une identité littéraire** (Jean Madiran, *Présent* du 26 mars 1997). Organisées le 23 mars 1997 par l'association des Amis d'Henri Béraud, alors que Jean Madiran se trouvait en vacances, les premières rencontres nationales des associations d'amis d'écrivains ont suscité une violente réaction de ce dernier, qui considérait alors comme une provocation, car non représentative de l'identité intellectuelle du mouvement national tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, la liste d'auteurs publiée dans *Présent*. Au pilori: Alphonse de Chateaubriant, Drieu la Rochelle, Fraigneau, Céline ou encore Chardonne. Brasillach, lui, échappe au bûcher... Ouf !

«(...) Il y a Brasillach. Quand on le sépare de tous les absents, de tous les omis que je dirai plus loin, quand on l'associe au contraire à un Alphonse de Chateaubriant et un Drieu, on met en relief l'attitude commune de ceux qui «ont couché avec l'Allemagne, et dont le souvenir leur restera doux». Le mouvement national n'a aucun souvenir, «doux» ou non, d'avoir «couché avec l'Allemagne», et il ne peut trouver exemplaire la germanophilie qui un moment a fasciné Brasillach, quelques mois de 1942. Dans son œuvre littéraire, ce fut comme une parenthèse. Elle n'a pas hypothéqué les poèmes, les pièces de théâtre, les romans, les essais critiques. Brasillach, oui, de tout cœur, nous l'avons toujours dit et montré, mais point enfermé dans le contexte trompeur Chateaubriant-Drieu-Céline.»

Madiran cite ensuite de façon non limitative les auteurs qu'il considère véritablement «nôtres»: Maurras, La Varende, Gaxotte, Poulet, Gonzague de Reynold, Ramuz, etc.

«Avec ceux-là au contraire, avec au moins quelques-uns de ceux-là, et Brasillach alors a sa place au premier rang parmi eux, on a une idée non trompeuse de ce qui peut constituer en quelque sorte le premier cercle de «nos» écrivains: un cercle qui trace la définition (et donc les limites) de notre identité littéraire.» ■

## DICTIONNAIRE COMMENTÉ DE LA COLLABORATION FRANÇAISE

En publiant chez Picollec ce *Dictionnaire commenté de la Collaboration française*, Philippe Randa comble à l'évidence un vide important et nous offre un outil de travail à la fois original et agréable à consulter. Ici, en effet, le documentaliste froid et facilement ennuyeux laisse la place à l'écrivain, donnant à cet ouvrage de près de huit-cent pages, un aspect moins rébarbatif qui nous invite à une lecture parfois anecdotique, mais en même temps bien plus vivante de cette période de l'Histoire qu'il est malheureusement impossible encore aujourd'hui d'aborder de façon dépassionnée. L'auteur a choisi de découper son travail en trois grands chapitres: la Collaboration politique, la Collaboration militaire et la Collaboration artistique, littéraire, scientifique et de la presse, le tout complété par une partie plus modeste sur les mercenaires de la Collaboration. Chaque nom cité est suivi d'une courte biographie, puis d'une série de commentaires, de témoignages vécus, voire d'anecdotes, qui nous font découvrir les personnages concernés sous un jour bien plus réel et souvent bien éloigné de la légende officielle. C'est ainsi qu'on découvrira l'opinion du Maréchal Pétain sur Lucien Rebatet ou de Robert Brasillach sur Charles Maurras. Philippe Randa, qui a de toute évidence su faire un bon usage de nos *Bulletins* et *Cahiers* dans ses recherches sur le poète de Fresnes, nous a aimablement autorisé à reproduire intégralement la rubrique consacrée à Brasillach. Si certaines citations sont connues de nos lecteurs, nous avons néanmoins choisi de vous faire redécouvrir

**BRASILLACH Robert**, Né le 31 mars 1909 à Perpignan, épris de lettres classiques, il publie avant et pendant la guerre plusieurs livres sur Virgile, Corneille ou Chénier. Durant les années trente, il mène une carrière de critique, de dramaturge, d'écrivain et de romancier.

Critique littéraire à L'Action française à vingt-trois ans, nourri de la pensée de Charles Maurras, les événements de février 1934 le poussent vers l'action politique. Le fascisme le fascine et il devient en 1937 le rédacteur en chef de l'hebdomadaire Je Suis Partout, dans les colonnes duquel il soutient les régimes allemand ou italien, ainsi que les mouvements de même sensibilité alors en marche vers le pouvoir dans leurs pays respectifs.



Portrait de Robert Brasillach par le dessinateur français Ignace

Lieutenant d'infanterie en 1940, fait prisonnier, il reprend ses responsabilités à Je Suis Partout qui devient le plus important journal de la collaboration parisienne. L'hebdomadaire soutient à la fois la Révolution nationale et l'Europe nouvelle, mais, en 1943, Robert BRASILLACH refuse de cautionner davantage une politique de collaboration jusqu'au-boutiste. Il reste néanmoins fidèle à la collaboration franco-allemande, même s'il ne croit plus dans la victoire finale. Quittant Je Suis Partout, il écrit dans Révolution nationale, le journal du MSR et devient membre du conseil d'administration de la librairie germanophile Rive gauche.

Il se constitue prisonnier à la fin de la guerre et ne renie rien de son engagement lors de son procès en Cours de justice le 13 janvier 1945. Condamné à mort, sa grâce est refusée par le général De Gaulle, malgré une importante campagne menée par François Mauriac avec l'appui de nombreux écrivains et résistants.

Il est fusillé le 6 février 1945.

### CE QU'ILS EN DISENT

"Le sort de perpétuel adolescent, qui aurait eu trente-six ans à la fin du mois de mars (1945), avait profondément troublé le monde intellectuel, auquel il appartenait de tout son passé de normalien et de tout son talent de critique. Peu de garçons de sa génération avaient reçu autant de dons littéraires et moins encore les avaient fait fructifier, selon l'impérative exigence de la parabole des talents. Témoin privilégié de ce qui a été l'avant-guerre, il en a épousé toutes les querelles, avec un enthousiasme qui

devait le mener au poteau, par un petit matin blême d'hiver, quand agonisait la Deuxième Guerre mondiale et que l'épuration, cette "occupation française", comme disait Cocteau, succédait à l'occupation allemande. Après le journaliste Georges Suarez et le marin-historien Paul Chack, il fallait un poète pour payer le tribut de la vengeance."

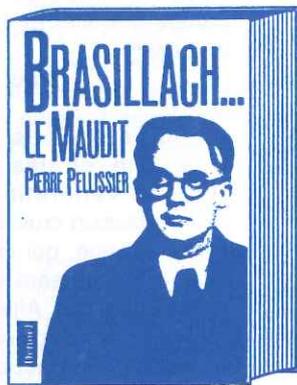
Jean Mabire

"Brasillach n'était pas de mes amis. Autrefois, à l'École, nous étions même assez chien et chat, tous les deux; lui disciple de Maurras, moi, d'Alain; lui lancé déjà en pleine *Action française*, moi, scribouillant de temps en temps dans *L'Université républicaine*. Nous étions pas du même côté de la barricade. Et puis, il était gras, j'étais maigre. N'empêche que nous avons vécu deux ou trois années côte à côte, dans la même turne, avec Bardèche, Thierry Maulnier. J'avais beau être externe, on me voyait quelquefois. Nous avons tout un coin de souvenirs communs.

(...)

Il portait, en ce temps là, d'étonnants complets du faschionnable, à carreaux beiges ou roses, et d'in vraisemblables cache-cols. Il était coquet, gracieux; tout en rondeurs, la peau très blanche. En parlant, il passait constamment le bout de la langue entre ses lèvres. Si je me souviens bien, on ne le tenait pas, à l'École, pour un garçon très sérieux: trop mondain, trop au fait des salles de rédaction, des coulisses de théâtre. Je crois qu'on l'enviait un peu. C'est aussi qu'il avait trop de bonheur, trop de succès précoces. Quand nous peinions sur nos versions grecques, en Sorbonne, il préparait déjà, comme en se jouant, ses premières œuvres.

## Dictionnaire commenté de la collaboration française



*Pour son biographe Pierre Pellissier, Robert Brasillach laisse une œuvre considérable... qui est l'image fidèle d'une époque, d'une jeunesse et d'un talent brisés.*

Il connaissait Juvet, Giraudoux, Ludmilla et Georges Pitoëff. Toutes les portes s'ouvraient devant lui, devant son jeune talent, comme on disait déjà. Naturellement, il fut recalé au concours de l'agrégé. Il semble qu'il n'attendait que cela pour s'élançer sans remords dans Paris, les journaux, la littérature. Je l'ai perdu de vue. Marié, professeur, provincial, militant bientôt du Front populaire, et passionné, mon chemin semblait aller aux antipodes du sien. Je ne lisais guère ses livres... Nous nous sommes retrouvés après la guerre, fin 41. J'étais allé lui porter mes *Carnets de déroute*, dans son antre, à l'imprimerie de *Je Suis Partout*. Il m'a reçu très gentiment - c'est sa nature d'être gentil - mais beaucoup plus cordialement que je n'attendais. Lui-même avait été prisonnier en Allemagne... Il en était revenu changé, même au physique, maigri, virilisé et les tempes blanchissantes.

(...)

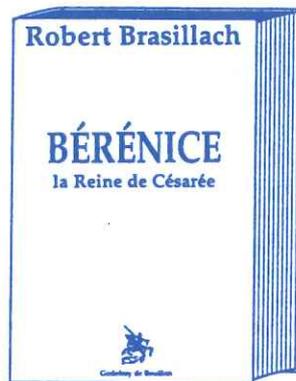
Il était né, évidemment pour nous parler des livres, pour en écrire lui-même, de souvenir, de nostalgie. Il y avait une petite musique en lui, sensible, triste et gracieuse, lancinante, qu'on retrouve partout, dans ses poèmes, dans ses essais, jusque dans ses plus rapides papiers : une espèce de hantise proustienne du temps perdu, de la jeunesse, des plaisirs et des jours qui s'en vont. Guitariste dévoyé, fourvoyé dans la politique - en plein drame de sang - il a joué trop gros jeu, sans se rendre compte, un jeu qui n'était pas le sien. Un frivole démon l'emportait, aveuglé, comme ivre; hors de lui."

**Claude Jamet**

"Robert Brasillach est l'un des esprits les plus brillants de sa génération. (...) Si

la Cour estime qu'il a été en politique un disciple passionné, aveugle, que très jeune il a été pris dans un système d'idées, dans une logique implacable, elle attachera peut-être quelque prix à ce témoignage d'un homme, d'un écrivain que Brasillach a toujours traité en ennemi et qui pense pourtant que ce serait une perte pour les lettres françaises si ce brillant esprit s'éteignait à jamais."

**Lettre de François Mauriac à Jacques Isnori**



*Écrite durant la Seconde Guerre mondiale, cette pièce est une histoire d'amour entre deux personnages que tout sépare. La rupture est donc "la conclusion logique d'une liaison trop longue entre un Chéri et une Léa, en même temps qu'un drame de race." Réédité en 1995 par les éditions Godefroy de Bouillon.*

"(À propos de l'action de Mauriac en faveur de Brasillach) En temps qu'homme, j'admèrerai peut-être Mr Mauriac de savoir aimer les traîtres, mais en temps que citoyen, je le déplore, parce que cet amour nous amènera justement une nation de traîtres et de médiocres et une société dont nous ne voulons plus."

**Albert Camus**

"...Il est facile de demander la mort contre un écrivain qui n'est plus rien lorsqu'on lui a arraché sa plume. Tandis que derrière les marchands de canon, même emprisonnés se profilent, s'agitent encore les forces occultes d'un capitalisme sans patrie. Contre ceux-là, vous êtes restés silencieux."

**Plaidoirie de Jacques Isnori**

"Si après de longues années de silence de la grande presse, de la radio et de la télévision, on connaît encore son nom, si l'on garde encore son souvenir, ce n'est pas seulement à cause de cette mort qu'on regrette aujourd'hui, c'est parce que des jeunes gens se plaisent à retrouver dans ses livres une image d'eux-mêmes et de ce qu'ils voudraient être. Le bonheur d'être jeune et

d'accueillir la vie n'est pas lié à quelque position politique..."

**Présentation à la presse, en mars 1985, de la réédition de *La Conquérante*, par les éditions Plon**

"Écrivant sur André Chénier dans la cellule de la prison de Fresnes et parlant de lui comme il aurait parlé de lui-même à cause de la surprenante ressemblance de leur destins, Brasillach notait que ceux qui, de l'autre côté de la barricade, portaient la responsabilité de sa fin dramatique, les émigrés qui avaient rejoint l'armée de Coblenz (et Brasillach pensait ici aux journalistes collaborationnistes qui s'étaient réfugiés à Sigmaringen) et les jacobins vindicatifs et féroces (et Brasillach pensait ici à ceux qui l'avaient condamné), s'étaient avec le temps presque réconciliés sur le nom de Chénier et sur le mythe qu'il représentait, dénouement qui consacrait le triomphe post mortem du poète assassiné. Mais aussitôt il ajoutait (et ici, c'est bien l'homme qu'il y avait en lui qui dictait ce mot à l'écrivain et faisait de lui l'interprète de sa propre sensibilité et de sa propre philosophie):

"Les admirations allaient au poète, on le sait, et laissaient de côté le prosateur politique, un peu embarrassant. Mais elles s'exprimaient et c'était beaucoup, elles auréolaient de légende le poète assassiné, elles dressaient dans l'éternel ce qui sans la mort n'eût peut-être été qu'éphémère. Cela ne veut pas dire qu'il n'eût pas mieux valu et que lui-même n'eût pas souhaité le bien qu'il aimait par dessus tout, en héritier véritable de la Grèce: la vie. Je partage son opinion."

Tel est le fond véritable de la philosophie de Robert Brasillach: l'amour de la vie, la joie de vivre, la recherche du bonheur, jusqu'au bord de la mort.

**Giorgio Almirante**

"Ceux qui étaient renseignés savaient où trouver les ouvrages interdits, auteurs anglais, juifs, américains, soviétiques, communistes. Un rayon spécial existait place de la Sorbonne à la grande librairie franco-allemande. J'y ai découvert Kafka, j'y ai retrouvé Stefan Zweig que j'ai toujours aimé. Je rencontrais là, quelquefois, Robert Brasillach dont *Notre Avant-guerre* venait de paraître. C'est le livre des jeunes de toutes les générations. Robert est un archétype, sorte d'Ariel tendre et intelligent qui se moque et comprend tout. (...). Brasillach. L'intelligence et l'amitié, le talent, l'ironie, la désinvolture. Tout ce qui est insupportable aux lourdingues de la rancune. J'avais rencontré Robert Brasillach pendant l'été 43, place de la Sorbonne, devant la librairie franco-allemande. Il venait de rompre avec ses

## Dictionnaire commenté de la collaboration française

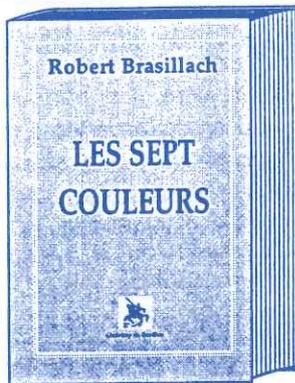
coéquipiers de *Je Suis Partout*:

- J'en ai assez, ils ne voient rien... Lesca (directeur de *Je Suis Partout*) est un con...

Nous avons bavardé pendant une heure. Il lui paraissait évident que les données se modifiaient, que la vision simpliste et indurée de la collaboration avait de moins en moins de sens.

L'amitié franco-allemande lui tenait toujours à cœur, mais les propos de ses camarades de *Je Suis Partout* lui semblait en voie de sclérose. Il restait en accord nuancé avec Rebatet. Henri Poulain lui demeurait fidèle. Indifférent à toute considération, le Tribunal prononça sa mort.

Pierre Monnier



*Robert Brasillach relate avec beaucoup de sensibilité dans ce roman la jeunesse des années trente. Ce livre permet de comprendre la séduction exercée par le fascisme sur une jeunesse à la recherche d'un idéal, plus portée sur le romantisme que sur le politique, et dont la préoccupation première n'est que le bonheur ! Le grand roman du poète exécuté !*

"Son fascisme n'était pas théorique: il était une attitude devant la vie. Robert Brasillach ne définit pas une doctrine, il donne un exemple. Celui de la loyauté, de l'intransigeance, du courage. Et c'est par là qu'il atteint mieux les cœurs que par tout ce que peuvent dire les théoriciens. L'image qu'il laisse n'est pas celle d'un homme qui s'est battu pour une politique, c'est beaucoup plus que cela.. Sa mort tragique a donné à son nom un pouvoir d'émotion que ne donne pas la littérature. Ce n'est pas seulement un écrivain ou une œuvre qu'il évoque, c'est surtout un homme auquel on a infligé une mort injuste et qui rejoint ainsi les victimes célèbres des heures d'hystérie et de haine que connaissaient parfois les peuples et les cités."

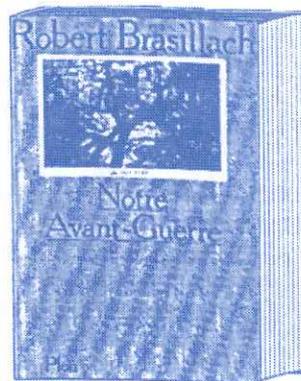
Maurice Bardèche, son beau-frère

"J'ai pourtant été saisi d'amicale compassion devant sa condamnation et j'ai souffert que mon parti (communiste) d'alors s'oppose à ce que je participe à une demande en grâce."

Lettre de Claude Roy à Anne Brassié

"Il est naturel que Brasillach, au moment où les alliés approchent de Paris, se sente au seuil de l'apocalypse d'une civilisation: mais c'est là un point de vue surtout politique, bien moins profond que le pessimisme de Céline, de Drieu, de Pound et de Hamsun: "Mais nous pouvons dire, nous qui sommes Français, et civilisés de ce cap européen d'où a rayonné sur le monde la civilisation blanche, que cette invasion que tant de cervelles légères ont attendue est le plus grand malheur qui ait pu s'abattre sur nous. "Le culte de la volonté est chez lui un thème plus important. Il apparaît au moment où l'écrivain se rapproche du fascisme littéraire. Chez le jeune Brasillach, il y a avait un fatalisme presque musulman, ce qui cadre mal avec le volontarisme des autres écrivains fascistes. Certes, ce fatalisme n'est pas un laisser-aller, mais une recherche active du destin."

Tarmo Kunnas



*"On n'a pas coutume d'écrire ses mémoires à trente ans", écrit Robert Brasillach en tête de la préface de Notre avant-guerre. Démarche d'autant plus insolite que rien ne lui permet de deviner la fin tragique qui l'attend, cinq ans plus tard à peine. Mais l'auteur a voulu "fixer les traits" d'une époque désormais close". Pour Maurice Bardèche, ce livre est un "adieu au monde de la jeunesse et de l'espoir." (L'Esprit public, novembre 1963). Francis Bergeron écrit qu'il fut fortement reproché aux éditions Plon, après la guerre, d'avoir accepté la publication de cet ouvrage. C'est pourtant un essai essentiellement littéraire dont la rédaction était pratiquement achevée dès février 1940; mais les épurateurs mettaient en cause la personnalité de l'auteur, non l'ouvrage lui-même.*

"Brasillach nous donnait simplement les clés de son univers. Voici les livres que j'aime par-dessus tout. Voilà ce que j'ai vu en Allemagne. Voilà mes raisons de croire à l'Europe fasciste. Et voilà les êtres qui me sont chers..."

Paul Sérant

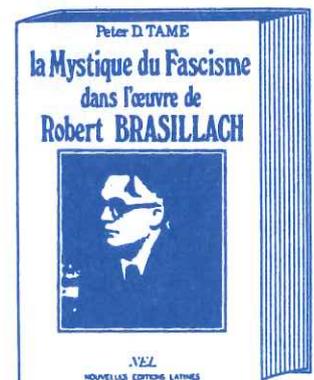
"Brasillach, lui, a compris. De sa haine de la gauche et des fronts populaires et de sa vénération pour l'hitlérisme naît une passion cruelle, toute imprégnée de masochisme, qui conduira Brasillach, quand la France sera vaincue et occupée, à réclamer des Allemands plus de sévérité à l'égard des communistes, des francs-maçons, des terroristes, de la Résistance; il les suppliera de "frapper à la tête", de tuer davantage de ses compatriotes - et cela mènera Brasillach, en 1945, devant un peloton d'exécution."

Jacques Delperrié de Bayac

"Brasillach était toute la jeunesse, il ne dissociait jamais la jeunesse de la révolution et du courage.

C'était le révolutionnaire de la gentillesse, de la joie de vivre et de l'intelligence. Il savait être dur sans jamais devenir méchant. Dès avant la guerre, "notre avant-guerre", il était devenu de nos amis et il le demeurait, tout à la fois calme et plein d'enthousiasme. Il avait de merveilleuses qualités de cœur. Ce garçon admirable devait avoir la chance de mourir jeune sous les balles d'un peloton d'exécution, archange d'une révolution manquée."

Victor Barthélémy



*Une étude du fascisme de Robert Brasillach par un universitaire anglais, titulaire de la chaire de littérature française à l'Université royale de Belfast.*

"Ce romancier charmant, influencé par Colette et Giraudoux, fut à vingt ans le critique littéraire de *L'Action française*. Il écrivit sur Corneille un livre baroque, poétique et qui renouvelait presque un sujet rebattu. Séduit par la poésie fasciste, il dirigea l'hebdomadaire *Je Suis Partout* qui fut l'organe collaborationniste le plus influent. Prit ses distances avec la

## Dictionnaire commenté de la collaboration française

politique militante en 1943. Condamné à mort en 1945 et fusillé le 6 février (le jour anniversaire des émeutes nationalistes de 1934), bien que les plus grands écrivains français eussent demandé sa grâce au général De Gaulle. Il était âgé de trente-cinq ans."

**Pol Vandromme**

"Pour Brasillach, le fascisme n'était pas une opération politique, mais un vaste courant de symbole, issu d'une culture secrète plus vraie que celle des livres. Il avait transformé le fascisme en poésie nationale et Mussolini en un chantre qui, ayant éveillé la Rome immortelle, lance de nouvelles galères sur la Mare Nostrum. Autre poète magique: Hitler qui célèbre les nuits de Walpurgis, les fêtes de Mai et qui apparaît à Brasillach dans une guirlande de chansons de marche et de myosotis, de dures branches de sapin aussi, avec une escorte de jeunes cueilleuses de myrtilles aux belles nattes, toutes fiancées à des SS descendus du Venusberg.

Même Codreanu est un poète grâce à la légion de l'archange Michel. La rose et l'épée s'entrelacent autour des guerriers de Primo de Rivera. Jusqu'à la Belgique qui devient poétique grâce à Degrelle, par qui souffle la fraîche inspiration des Ardennes."

**Jacques Laurent**



"Je ne sais pas si c'est là ce qu'on appelle un roman, je ne sais pas très bien d'ailleurs ce qu'on appelle un roman... Les personnages sont avant tout les guides chargés de nous promener à travers la jeunesse et l'amour, à travers la destinée, à travers la fuite du temps..."

(Thierry Maulnier, texte inédit de 1937 publié par les Cahiers des amis de Robert Brasillach en mai 1956.)

"... Alors même qu'il incline vers des modèles étrangers, il demeure enraciné dans la réalité française. Parmi ceux que séduisirent des tentations analogues, qui

sont prêt à se dévouer il existe des esprits cosmopolites, des nomades, dont l'aventure ne surprend pas. Jean Luchaire, à la même époque, se devait de par sa formation, les milieux qu'il fréquentait, d'être plus sensible qu'un autre à de telles tentations. Brasillach, lui, n'est pas un déraciné : plutôt il serait comme un arbre qui aurait ses racines profondément enfoncées dans la terre de la patrie, mais dont, pour mieux respirer, les frondaisons se tourneraient vers l'extérieur. Et il exclut de la cité ceux qui ne pensent pas comme lui."

**Robert Aron**

"Quelque complexe ou éclectique que puisse paraître l'idéologie de Brasillach, elle semble certainement avoir eu plus de succès en pratique que celle de la plupart des autres écrivains fascistes ou fascisants en France, y compris Drieu La Rochelle. Son optimisme naturel et son charme personnel assurèrent un succès, au moins passager, à la réalisation de son idéologie dans ses aventures journalistiques de la presse partisane, y compris l'aventure de *Combats* et celle de *Je Suis Partout*.

On s'étonne que toute la carrière politique de Brasillach tienne dans l'espace d'un peu plus de dix ans et que sa carrière littéraire ne fût pas beaucoup plus longue. Rien que le volume de sa production littéraire fait songer que, tel que Gilbert des *Captifs*, l'écrivain s'acharnait à brûler sa vie, poussé par une nécessité, par un sens de l'urgence. Un imagerie de brûlure et de lumière entoure sa vie qu'un critique a traitée de "ce destin éclair" (Pascal Ory) : il semble y avoir une signification mystérieuse à son nom de famille même qui évoque le verbe "brasiller", accompagné des connotations de brûlure, de grésillement, de scintillement.

Il est inutile d'essayer d'imaginer ce qu'aurait pu être sa vie s'il n'était pas tombé sous les balles du peloton d'exécution le 6 février 1945. Si le fascisme avait triomphé, il s'en serait sans doute ennuyé assez vite. En l'occurrence, il aurait sans doute aussi continué à préconiser "le drapeau noir et les copains", refrain individualiste et anarchiste qui figure dans ses dernières lettre à Henri Poulain. Il semble avoir préféré pourtant, inconsciemment sinon consciemment, une mort précoce au vieillissement, à la vieillesse. Il est aussi difficile de l'imaginer membre de l'Académie française que d'imaginer Jeanne d'Arc mûrie, sage et respectée. Comme pour tant d'écrivains, Brasillach avait quelque chose de l'enfant-éternel et de l'adolescent. Peut-être, sans l'influence de Maurras et de Massis qui l'avaient poussé, lui et sa génération, à s'engager

dans une cause, aurait-il gardé la *disponibilité* d'une de ses figures votives d'autrefois, c'est-à-dire d'André Gide, pour rester "... fixé à cet âge de la vie où tous les avènements paraissent encore possibles".

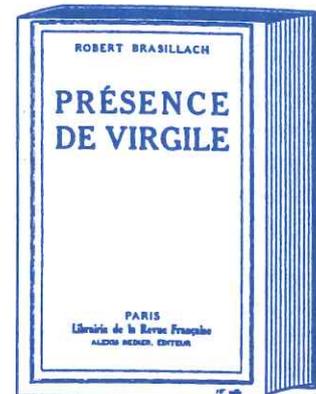
**Peter D. Tame**

"On apprend que Brasillach a été condamné à mort. Pauvre Brasillach ! Je le revois en mai 1940 en uniforme de lieutenant de la ligne Maginot, et en 1941, à l'ambassade d'Espagne, retour de captivité. Que n'est-il resté fidèle à Maurras ! Il n'en eût pas moins été arrêté et jugé, sans doute, mais sa condamnation en eût paru encore plus absurde.

(...)

Il aura payé courageusement l'erreur de penser - ce qui n'est tout de même pas un crime - que la France ne pourrait pas survivre en se fiant à ses seules forces."

**Xavier Vallat**



"Ce livre révélera, aussi clairement qu'un récit autobiographique, les goûts du critique, ses aspirations politiques, son état d'esprit. Brasillach fait de Virgile son frère jumeau, indolent et timide, aimant les livres, l'alexandrinisme et la perfection de la musique et de la forme.

Horace, le meilleur ami de Virgile, l'épicurien heureux, ressemble à Maurice Bardèche et à José Lupin.

Curieusement, beaucoup d'éléments biographiques chez Virgile concordent avec la jeune vie du critique : la vie méditerranéenne, la mort du père, le remariage de la mère, les temps politiques troublés. Robert va donc s'identifier à Virgile et Virgile sera Brasillach." (Anne Brassié).

"Il faut, pour eux, que les poètes cèdent, ou qu'ils fassent mine de ne pas voir, de ne se mêler de rien. Et peut-être aurait-il mieux valu que Robert Brasillach ne se mêlât de rien. Il était fait pour jouer le même rôle que Jules Le maître en son temps, critique de théâtre. Dans un autre esprit. Mais les tendances générales étaient les mêmes, la curiosité mise à part - qui se serait affaiblie -. Qui parle encore aujourd'hui de Jules Lemaître ?... On

## Dictionnaire commenté de la collaboration française

parlera toujours de Brasillach, à cause d'un visage et d'une salve. Il a regagné d'une part, largement, ce qu'il a perdu de l'autre. Je regrette quand même qu'il n'ait pas mené tout simplement sa vie d'écrivain. Distingué, car le sort des martyrs me laisse insatisfait. La honte des bourreaux n'est jamais assez complète.

(...)

Des juges étourdis - où sont-ils maintenant ? - le firent impérisable en l'assassinant.

**Robert Poulet**

"De Maurras, Brasillach a peu reçu et n'a rien gardé, que l'admiration pour l'homme, l'envoûtement si l'on veut. Il n'était pas un doctrinaire et n'a pris de la doctrine que quelques thèmes provisoires, jouets éphémères du normalien qui éprouve toutes les balles en jonglant un instant avec elles, puis les remet dans leur tiroir. Il avait de la France un sentiment aussi profond, très différent, fort peu politique."

**Jean Madiran**

"Dans les dernières pages de sa *Lanterne*, il (Robert Poulet) évoque le souvenir de l'ami assassiné, son regard sombre et vif, "le geste timide et fervent, le sourire aigu du jeune chroniqueur d'*Action Française*, alliance de studieux discernement et de sympathie intuitive". Ce fut aussi un romancier agile. Aérien et sinueux."

**Jean Rimeize**

"Brasillach chante le bonheur de l'enfance, celui de la jeunesse et celui de l'amour. Il sait dire aussi l'angoisse du temps qui passe, la tristesse des amours révolus. Il aimait la mer, le soleil, les jardins et les rues de Paris. Il nous les donne comme dans un film de René Clair."

**Anne Brassié**

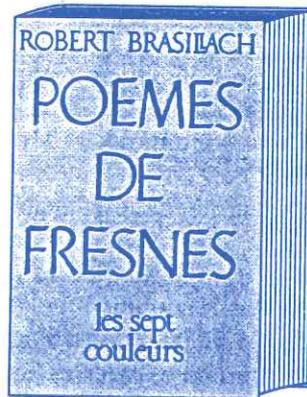
"Nous ne communiquons pas aisément avec Robert Brasillach dont la cellule 77 se trouve au-dessous de celle de T... Prisonniers sans expérience, nous ignorons les ressources que certains alphabets offrent à la conversation clandestine et nous nous bornons à échanger quelques phrases, de temps à autre, en nous époumonant, lui, derrière sa fenêtre close, nous, entre les barreaux.

Mais des messages écrits nous parviennent régulièrement. J'ai lui ainsi tous les poèmes écrits par Brasillach depuis sa condamnation à mort.

(...)

Lorsque je reçois par téléphone et que j'ouvre ces billets qui m'apportent la pensée de notre camarade - chaque

poème est hélas ! pareil à un suprême appel ! - mes mains tremblent d'émotion, comme si elles tenaient le message surnaturel d'un être déjà disparu.



### AUX MORTS DE FEVRIER

*Les derniers coups de feu continuent  
de briller  
Dans le jour indistinct où sont tombés  
les nôtres.  
Sur onze ans de retard, serai-je donc  
des vôtres ?  
Je pense à vous ce soir, ô morts de  
Février*

On a beau nous assurer chaque jour que le général De Gaulle a promis la grâce du condamné à Mr François Mauriac, l'exécution de Robert m'apparaît d'une telle inéluctabilité que, par je ne sais quelle atroce et merveilleuse acceptation de l'esprit, je ne vois plus en lui qu'un jeune dieu perdu parmi les vivants. Par les temps de terreur et d'infamie, certains hommes au cœur pur, que tout semblait destiner à la gloire, ont le privilège de capter à leur profit les trésors de pitié et d'indignation que les honnêtes gens prodiguent. Brasillach est, et sera sans doute toujours, de ceux-là.

Le calvaire de ce poète, dont je ne partage pas les idées et à qui ne m'attache aucun lien d'amitié, m'est aussi douloureux que celui d'un être cher. (...) Je ne puis qu'imaginer la scène qui se déroule dans la cellule 77. Il est neuf heures. Une sourde rumeur, qui hélas ! m'est maintenant familière, m'a plaqué contre la porte où j'épie les moindres bruits qui montent du quartier des condamnés à mort.

- On emmène Brasillach ! crie Albertini.

Oui. La Justice, comme ils disent, va suivre son cours. La cellule 77 se trouve du même côté que la mienne et j'aperçois seulement par instant, dans le demi-jour blafard du rez-de-chaussée, le reflet d'or d'un képi. Des minutes, de longues minutes lourdes d'attente et d'horreur... Et puis un bruit de pas, encore une rumeur étouffée...

Deux cris : "Au revoir Béraud ! Au revoir Combelle !"

Robert Brasillach est parti..."

**Pierre Malo**

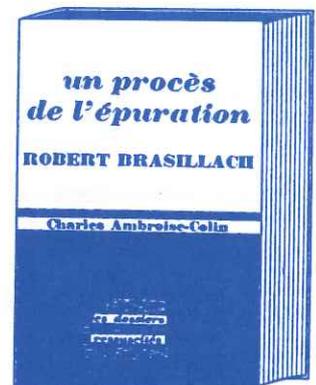
"(A propos du procès) On est forcé de constater que c'est la première fois que régnait dans cette salle une atmosphère de dignité. Pas un seul instant au cours de ce procès, Brasillach n'abandonnera une attitude fière. Il ne tremble pas. Il n'essaie pas d'attendrir les jurés par des platitudes ou des larmes. Il dit bien en face qu'il a pris toutes ses responsabilités."

**Alexandre Astruc**

"(En prison) Les ombres de Jeanne d'Arc et d'André Chénier, l'insolence et la poésie lui tiennent maintenant compagnie : avec elles, il entame son dernier itinéraire.

L'œil à son judas, on peut le voir, une couverture sur les épaules, assis à sa table; à côté de lui, son matelas roulé en fauteuil. C'est là, dans cette ambiance, que Robert Brasillach va monter vers son destin, c'est là qu'il va trouver les accents à forcer le cœur des hommes, c'est là qu'il va tracer son sillon dans le ciel, c'est là que, dans une vision poétique extraordinaire, il va entrer dans l'histoire."

**La mort en face,  
collectif**



*"Le procès et la mort de Brasillach ont été, croyons-nous, une insulte à cette vieille règle de presque toutes les morales, en tout cas de celle qui fut la nôtre. Mais l'Histoire encore nous fait bien voir que toutes les guerres civiles, dans tous les pays et sous tous les climats, ont provoqué de semblables excès."*  
(Charles Ambroise-Colin)

"... Dans une affaire de cet ordre, en face d'un accusé de cette qualité intellectuelle, qui a fait sciemment ce qu'il a fait, qui est rompu à la confrontation des textes et des opinions, il ne saurait, à mon sens, être question de circonstances atténuantes. Je ne les admettrai pas pour ma part et je suppose à Brasillach trop d'orgueilleuse personnalité pour les réclamer."

**Mr Reboul,  
commissaire du gouvernement**

## Dictionnaire commenté de la collaboration française

"(Après l'incarcération de Maurice Bardèche pour son livre *Nuremberg*) Ainsi montrait-on à tous, en même temps que l'écrivain bafoué derrière les barreaux de sa cellule, le cadavre d'un autre écrivain, fusillé celui-là par les défenseurs des enrichis de l'occupation et des profiteurs du nouveau régime."

**Marcel Aymé**

"- Le hasard avait fait qu'hier matin, au moment où Brasillach partait vers le Palais vers 6 h 30, j'ai été moi-même extrait de ma cellule par erreur, de sorte que nous avons passé encore dix minutes ensemble avant son départ. Il était très calme et souriait.

- Vous ici, ce matin ? me dit-il en me tendant la main, c'est bon signe.

- Bien sûr, lui dis-je.

Il portait un manteau bleu marine et un cache-col de laine rouge. Je savais que le souvenir de José Antonio Primo de Rivera le hantait, et qu'il avait dit à plusieurs reprises qu'il aurait le même destin que lui. Mais je n'ai pas voulu évoquer cette figure à ce moment-là, bien que son souvenir me hantât aussi.

(...)

(Après la condamnation de Robert Brasillach) Dans la nuit affreuse du 19 au 20 janvier, j'ai mesuré tout ce que nous perdions, tout ce qui nous était arraché. Hier j'ai surtout ressenti tout ce qu'on nous donnait, tout ce qu'on nous restituait d'un coup, d'immense et de pur. Car la mort de Robert Brasillach c'est beaucoup plus que Brasillach lui-même. C'est un peu de noblesse et d'idéal rendu à notre cause volontairement traînée dans la fange."

**Jacques Benoist-Méchin**

"... Brasillach, qui a refusé d'échanger sa liberté (il pouvait fuir en Suisse) contre l'arrestation de sa mère, de son beau-

père et de son beau-frère - la mère de Brasillach, arrêtée en province sans autre motif que d'être la mère de Brasillach, restera captive trois semaines à Sens dans une cellule de trois mètres sur quatre où trente femmes disposent de quatre paillasses.

Elle sera libérée dès que parviendra à Sens l'information selon laquelle son fils s'est constitué prisonnier dès l'instant où il a compris que la police française pouvait, elle aussi, pratiquer une politique d'otages, au fait surtout que, lors du procès qui se déroulera sans témoin à charge ou à décharge, il ne s'effondrera pas, ne fera pas, comme d'autres, assaut de platitudes, n'assemblera pas des bouquets d'excuses, mais assumera ses responsabilités avec tant de vigueur que Jacques Dito, journaliste au *Populaire*, écrivit : "Il n'y eut pas d'interrogatoire. Pour mener un interrogatoire il faut un président. Brasillach parla pendant trois heures pour dire qu'il ne regrettait rien." "

**Henri Amouroux**

"Chronologiquement, ce sont les poèmes de Robert Brasillach qui ont constitué la première œuvre clandestine de la IV<sup>e</sup> République. Barreaux, sous le pseudonyme transparent de Robert Chénier, contient treize poèmes écrits par Brasillach avant sa condamnation. Des copies dactylographiées circulèrent dès les premiers mois de 1945."

**Francis Bergeron**

"Montmorin me raconte encore que Brasillach lorsqu'il fut emmené au poteau était entouré de gardes mobiles armés de mitraillettes, car le gouvernement redoutait une tentative d'enlèvement.

"On emmène Robert !" hurlait Albertini à une fenêtre. En passant devant les cellules de Béraud et de Combelle, Brasillach leur cria : "Adieu !" Puis le cortège fut arrêté par un barrage de six gardiens qui, un bouquin d'une main et le stylo de l'autre, demandèrent un autographe à l'écrivain qui allait tomber sous le feu du peloton..."

**Jean Galtier-Boissière**

### CE QU'IL A DIT

"La France doit créer pour elle-même, pour les siens cet esprit fasciste qu'elle doit adapter à ses exigences nationales"

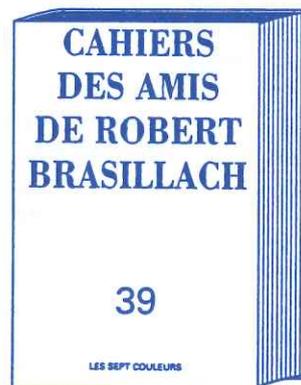
**21 juillet 1941**

"De Gaulle est moins bête, à coup sûr, que ses congénères de l'état-major, mais ses discours ne révèlent tout de même pas une cervelle bien subtile"

**Révolution nationale,  
4 décembre 1943**

"Il fallait bien garder l'honneur"

**Janvier 1945**



*L'Association des amis de Robert Brasillach qui édite Les Cahiers des amis de Robert Brasillach est présidée par Philippe Junod*

### Au tableau d'honneur de la générosité

**1997:** Claude ADAM, Sylvaine BAGDASSARIAN, Suzanne et Maurice BARDECHE, Bruno BARDECHE, Yvonne BAYON, Jean BEAUDONNAT, Jean Louis BERNOT, Andrée BILLECOCQ, Anne-Marie BOUYER, Roger BRETSCHER, Emile CALVET, Maurice CAMPI, Dominique CASANOVA, Ella CASSAIGNE, Raymond COLIN, Christian CRAS, Georges CULLMANN, Henri DAVID, Martine DELACOLONGE, Jacques DEMOULIN, Jean DEVYVER, Karel DILLEN, Jacques DOREAU, André DOYER, Cécile DUGAS, Christian FOUANON, François FRANCAERT, Denise GAILLOU, Paul GAUTHERON, Philippe GIRARD, René JEANPIERRE, Henri LARCHER, Jean LECOMPTE, Louis LUCROT, André MARTIN, Catherine MARTIN, Nardina MERELLA, Renate PELLERIN-GASS, Adrienne PICCON, Jean RANSON, Emile RAYNAUD, Maurice SANTERRE, Guy SAPIN, Pierre SOUDAN, Pierre SOUVILLE, Bruno TOCQUE, Jeanine VAN HECKE-COLSON, Roger WAUTHION.

**1998:** Suzanne et Maurice BARDECHE, Bruno BARDECHE, Fabrice BARDECHE, Jean BEAUDONNAT, Jean-Louis BERNOT, Anne-Marie BOUYER, Maurice CAMPI, Dominique CASANOVA, Ella CASSAIGNE, Georges CULLMANN, André DOYER, Cécile DUGAS, Christian FOUANON, Christian FOUANON, François FRANCAERT, Paul GAUTHERON, Philippe GIRARD, François GRENIER-BOLEY, Henri LARCHER, André MARTIN, Pierre RAMELET, Jean RANSON, Sidonie RICHARD, Guy SAPIN. ■

## NOS DEUILS

Avec **André BRISSAUD** (1920-1996), c'est encore un grand ami de l'association qui nous quitte. Il fut, comme nous l'a rappelé *Rivarol*, journaliste à *Combats*, à *Arts*, au *Parisien libéré* et à *Carrefour*. Mais André BRISSAUD était aussi écrivain et historien, spécialisé sur la Deuxième guerre mondiale à laquelle il dédia de nombreux ouvrages, notamment sur les dernières années de Vichy, Pétain, Staline, Hitler et surtout Mussolini auquel il consacra une magistrale biographie en trois volumes. A la fin des années 70, il fut également auteur pour la télévision de l'émission *L'Histoire en jugement*. En plus des Amis de Robert Brasillach, il appartenait à de nombreuses associations d'amis d'écrivains : Céline, Sacha Guitry, Marcel Aymé ou encore Alexandre Dumas. Nous nous excusons de signaler cette disparition avec un numéro de retard et présentons encore toutes nos condoléances à notre ARB Jean-Marc Brissaud ainsi qu'à toute sa famille.

L'historienne **Marie-Madeleine MARTIN** est décédée le 7 mai 1998 à la Chapelle-d'Angillon, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Auteure d'une quarantaine d'ouvrages, dont une célèbre *Histoire de l'Unité française* parue en 1948, elle avait été en 1950 la première femme à présenter sa candidature à l'Académie française qui la couronnera en 1963 pour l'ensemble de son œuvre historique après lui avoir, en 1949, décerné le Grand Prix Gobert d'Histoire. Mais les ARB la connaissaient surtout pour avoir publié, également en 1949 (il fallait beaucoup de courage à ce moment), un merveilleux recueil de *Morceaux choisis* de l'œuvre de Robert Brasillach aux éditions du Cheval Ailé (Genève). Seules quelques revues amies, dont *La Lettre de Magazine Hebdo* et *Faits & Documents* ont signalé cette disparition qui nous a profondément attristés. *Lectures Françaises*, qui rend hommage à l'écrivain dans sa livraison de juin 1998 et cite les titres encore disponibles de son œuvre, omet malheureusement de mentionner le recueil consacré au poète de Fresnes.

Malade depuis longtemps, **Jean-Claude FAUR** est décédé d'un cancer le 1er juillet 1997 à Marseille. Adhérent depuis de longues années aux ARB, il était surtout connu comme l'un des meilleurs spécialistes de la bande dessinée. Sa revue, *Bédésup*, a publié de nombreux dossiers forts intéressants, notamment consacrés à Hergé et aux rapports du père de Tintin avec Léon Degrelle et le Rexisme, ainsi que sur l'Age d'Or de la BD, le journal Spirou ou sur de grands auteurs comme Jacques Martin, géniteur du célèbre Alix. Il édita également des talents peu connus qui se sont depuis fait une place au soleil. Bien entendu, toutes ces publications ne sont pratiquement jamais mentionnées par les innombrables revues, fanzines, dictionnaires et autres ouvrages dits de référence consacrés au 8<sup>e</sup> art. Conservateur auprès de la bibliothèque de Toulouse et fondateur dans la même ville d'un salon de la BD, cet anticonformiste avait notamment soutenu une thèse en Sorbonne sur l'iconographie de l'empereur Caligula. Auteur d'un fort remarqué *Les BD de l'extrême droite*, sous le pseudonyme de Didier Lefort, il avait été mis au placard par la municipalité socialiste de Marseille pour cause de "politiquement incorrect". Sur invitation de l'association, notre regretté ARB avait tenu à nos côtés, il y a quelques années, un stand *Bédésup* au salon international du livre de Genève. Nous en gardons un souvenir inoubliable.



**Marc VUICHET** nous a quitté l'automne dernier à Genève. Fonctionnaire retraité depuis plusieurs années et vieil ami de l'actuel Président des ARB, ce féru de littérature avait adhéré à l'Association suite aux attaques dirigées par une certaine presse romande, dite d'opinion, contre Brasillach, les ARB et P. Junod, il y a de cela quelques années. Il a alors entraîné avec lui plusieurs de ses amis, indignés par la bassesse de ces pratiques journalistiques.

**Damien RIPARI** est décédé tragiquement en été 1997 dans sa 41<sup>e</sup> année. Ami de P. Junod depuis plus de vingt ans, il avait adhéré aux ARB lorsque ce dernier en a repris la présidence. Avec lui, ce sont plusieurs compagnons de route qui s'étaient connus à l'époque du Collège, tandis que Damien effectuait son apprentissage d'imprimeur, qui rejoignaient l'Association. Ayant repris l'imprimerie de son père, il est tout de suite devenu notre imprimeur attiré, à l'exception des *Cahiers*, faute d'installations suffisantes. C'est ainsi qu'avec quelques "anciens", nous nous retrouvions chaque année, à l'occasion d'un anniversaire ou d'une invitation quelconque, dans les locaux de l'imprimerie à Perly dans la campagne genevoise où Damien organisait des réceptions gargantuesques, en bon vivant aimant s'entourer de sa famille, de ses amis et d'un harem féminin digne des 1001 nuits. Nous n'oublierons jamais ces soirées interminables où, étudiants, nous imprimions une modeste revue, qui, grâce à la dextérité de notre apprenti-imprimeur, prenait les allures d'un vrai journal, périodique émaillé de citations de Drieu la Rochelle, Montherlant, Céline ou encore Maurice Bardèche. Brasillach viendra un peu plus tard... Membres de nombreuses associations sportives ou professionnelles et se donnant sans compter, Damien attirait naturellement la sympathie. Ils étaient tous là lors de son enterrement, souvent contraints de rester sur le parvis de l'église, faute de place. A son père, lui aussi vieux fidèle, et à sa mère en particulier nous réitérons toutes nos condoléances ainsi que l'assurance de notre plus fidèle amitié. ■

## Robert Brasillach ou le drame fatal de la responsabilité d'écrivain!

par Benoît Sibille

Quand il est jeune ou qu'il l'est moins, mais qu'en aucun cas son esprit n'accepte sa déchéance et qu'au contraire il s'accroche à son éternel enthousiasme, l'écrivain écrit volontiers ce que son cœur lui dicte. Ce n'est que quand le papier est parti, le texte imprimé et tiré à de nombreux exemplaires que son besoin d'expression commence enfin à se satisfaire.

Ce qu'il écrit importe peu, parfois. Seul le plaisir d'aligner des mots qui sonnent et résonnent, des mots qui choquent et s'entrechoquent, suffit à son épanouissement d'écrivain. Ce qu'il écrit est cependant toujours la réponse à une idée, la réaction à un fait précis qui l'aura bouleversé. C'est le cri d'une révolte ou l'expression d'un cœur pur qui s'exprime pour le bien d'une société conçue comme dans un rêve et qui colle si admirablement à son idéal.

C'est le propre des êtres entiers que de risquer des généralisations malheureuses pour se défendre contre des agressions et des menaces qui peuvent aussi bien avoir pour origine la perpétuelle tentative d'imposition de la pensée unique que l'expression d'idée politiquement correcte. Qu'un membre de telle ou telle catégorie émette publiquement ou en aparté un avis stupide ou une critique partielle menaçante pour l'intégrité des valeurs de l'écrivain, qu'il est aussitôt vilipendé, promis au pilori et, avec lui, tous ses coreligionnaires.

C'est le jeu excitant du pamphlétaire; c'est l'impitoyable loi de la polémique... et de la politique.

Si parfois, il regrette l'une ou l'autre prise de position particulièrement intransigeante, c'est qu'il a le sentiment amer d'avoir été trahi par ceux-là mêmes qui avaient, un temps, mérité l'appui de sa plume, le soutien de ses mots de feu. Mais, demandez à cet être fier de se renier, de se parjurer et il vous lancera, drapé dans sa superbe, le géant du défi, celui qui ne se relève que devant témoins dans l'épais brouillard d'une aube mal éveillée et qui n'a pour but que de laver son honneur bafoué.

C'est le propre des êtres purs que de se révolter contre la lâcheté et la corruption, contre l'injustice et la gabegie. D'autres ne s'en affligent même plus et d'aucuns s'en accommodent très bien tout en prononçant des discours ronflants de parisiens.

En cette fin de siècle, force est de reconnaître que l'idéaliste et le juste ont hélas souvent bien mauvaise presse. Leur voix, sans cesse, est étouffée et leurs idées, si splendides et généreuses qu'elles soient, sont implacablement salies et censurées.

Et pourtant, quelle générosité anime ces guerriers à la plume bien acérée qui trompent leur insatisfaction chronique, leur réaction, dans une relation sentimentale passionnelle et de la plus grande intelligence avec la

Musique, la Littérature ou les Arts plastiques.

Les plus incisifs des polémistes politiques sont parfois, aussi, les plus tendres critiques littéraires, les plus subtils experts pour l'Art nègre ou les plus sûrs coups d'œil pour la peinture contemporaine. Leur générosité et leur sensibilité en font couramment des mécènes désintéressés et s'ils vivent au milieu de belles choses, ils n'en sont pas moins entourés de jaloux.

Dandys, on les accusera de légèreté; collectionneurs avertis, on les traitera de spéculateurs; écrivains de talent, on dénoncera leur liberté intellectuelle. Un jour viendra où, pour une raison ou une autre, il faudra leur faire la peau. C'est alors qu'on tentera de les salir, de les rouler dans la boue. On les traînera en justice, on les jugera et les condamnera pour se venger de leur talent, de leur bonheur et de leur insolente jeunesse car leur joie de vivre et leur extravagance sont un affront permanent pour nos sociétés populistes où seul ce qui fait l'enthousiasme des masses mérite l'attention des intellectuels.

C'est ainsi qu'il y a plus de cinquante ans, le 6 février 1945, ils ont fusillé Robert BRASILLACH, écrivain de talent, chantre de la jeunesse, amoureux de la vie, sans pouvoir lui ôter ce sourire merveilleux qui illuminait en permanence son visage et faisait rayonner autour de lui sa si brillante et généreuse intelligence. ■

## CAHIERS DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH

N° 43  
Les Quatre Jéudis

### SOMMAIRE

des Cahiers des Amis de Robert Brasillach N° 43 (1998)

Nouvelles de l'Association par Philippe Junod;  
Avant-Propos par Dominique Gallargues.

### Les Quatre Jéudis :

Introduction de Maurice Bardèche; *Les Quatre Jéudis* ou le plaisir de lire par Cécile Dugas; Brasillach, lecteur de Simenon par Claire Guérande; Robert Brasillach, critique littéraire : *Les Quatre Jéudis* par Willy-Paul Romain; *Les Quatre Jéudis* de Robert Brasillach : Images d'écrivains d'avant-guerre par Peter Tame; Articles de presse sur *Les Quatre Jéudis* parus en 1944; Articles de Robert Brasillach parus de 1937 à 1939.

### Le Prix Robert Brasillach 1997

Siegfried Beyer : Robert Brasillach und Deutschland.  
Présenté par Alfred de Mercurio.

✓ **Enquête sur l'histoire**, la revue de Dominique Venner, poursuit sa parution avec des dossiers toujours porteurs : N° 20 : *L'Allemagne de Charlemagne à Helmut Kohl* : Heidegger; Les corps-francs; Ernst Jünger, qui nous a quittés; Empire et Etat national; Luther; Romantisme et Nationalisme; Histoire des germanophobes, en marge de l'ouvrage que Philippe Gautier a récemment consacré au même sujet; N° 21: *Rebelles et insurgés*, ou l'insoumission écrite en lettres de sang à travers les grandes tragédies de l'histoire: de la révolte des Chouans aux héros de la révolution irlandaise, de la résistance des Celtes de Numance à la saga écossaise, des cadets de l'Alcazar à l'insurrection des Tchetniks, du soulèvement de Budapest aux barricades d'Alger, de l'Intifada au Che et à Zapata, sans oublier la tuerie de 1934 sur la place de la Concorde à Paris, qui fera écrire à Brasillach: «*Aujourd'hui, nous pouvons penser que le 6 février fut un bien mauvais complot. Ces troupes bigarrées, jetées dehors sans armes, écoutaient leur seul instinct et non pas un ordre précis. Au centre, où aurait pu se trouver une direction, il n'y avait rien.*» N°22: *Les révolutions de 1917*, de la chute de l'Empire de Nicolas II à l'après-communisme; l'occasion de rappeler la parution récente d'un nouveau livre de Dominique Venner: *Les Blancs et les Rouges* qui retrace l'histoire de la guerre civile russe, à travers l'épopée des armées blanches, dont le général Dénikine fut la figure la plus emblématique. N° 23: *Les grandes énigmes de la Collaboration*, un regard à la fois dérangeant et anticonformiste sur cette période de l'histoire que l'on voudrait frappée définitivement du sceau du manichéisme afin d'en interdire toute relecture politiquement incorrecte (voir également notre rubrique «*Ceux qui ont parlé de Robert Brasillach*»). N° 24: *La France, histoire d'un art de vivre*; ou quand l'âme d'un peuple se reflète certes dans son histoire, mais aussi dans tout ce qui contribue à la forger: ses arts, sa musique, sa langue, sa littérature, son architecture et... sa cuisine ! N° 25: *Les secrets des services secrets*; les grandes manipulations de l'Histoire interdite, des réseaux antifascistes et pacifistes à la Guerre du Golf, ou quand la réalité dépasse la fiction... N° 26: *De mai 58 à mai 68*, le grand chambardement; à noter, un entretien avec Emmanuel Le Roy Ladurie qui reproche à la droite d'avoir perdu ses idées et de chercher à gauche celles qui nourrissent désormais sa politique culturelle; une droite piégée par un antifascisme d'abord instrumentalisé dans les années trente par la propagande soviétique, puis efficacement remis au goût du jour après guerre.

## Journaux, livres, revues, associations...

✓ **Le fleuve Combelle** (Calmann-Lévy, 1997), ni biographie, ni roman, est l'histoire d'une rencontre pour le moins étrange, un portrait atypique, que Pierre Assouline, l'auteur, refuse d'emblée de considérer comme un «*jeu trouble et pervers entre un juif et un collabo*». Décédé en 1996 (cf le bulletin n°106), Combelle, intellectuel engagé à une époque où cela se payait cher, aurait pu finir fusillé, comme son ami Brasillach. Le sort en a décidé autrement. Ce qui permet à Assouline de nous offrir ce témoignage troublant placé sous le signe de l'amitié. Robert Brasillach, qu'Assouline n'aime pas, il le dit et c'est son droit, apparaît néanmoins tout au long de cette recherche du temps perdu. Ainsi des colères qu'il devait affronter de la part de Combelle lorsqu'il critiquait l'auteur des *Sept couleurs*, qui lui avait révélé, dans *l'Action française*, une «*notion qu'il ne se lassait pas de méditer, la fin de l'après-guerre*». Fidèle à la mémoire du poète emprisonné, Combelle considérait Brasillach, à l'instar de Drieu la Rochelle, comme un fasciste de conviction, qui paya de sa vie d'avoir cru à une certaine Europe. Brasillach, c'est aussi cette voix, au fond d'un couloir de Fresnes, qu'il n'oublia jamais. «*Dans son Journal, Brasillach nota que le procès de son ami dura six heures, que le président ne cessa de couper la parole à l'accusé et que son irrespect pour la République lui fut reproché.*» «*Combelle, écrit encore Assouline, ne vivra pas assez vieux pour lire un jour dans les Mémoires de François Mitterrand que les fusillés qui ne s'imposaient pas étaient ceux qui n'avaient pas laissé de traces dans l'Histoire. Ce qui laisse entendre a contrario que les intellectuels de renom, eux...*» Drieu, Brasillach, Déat, ce sont aussi ces intellectuels en rupture avec leur milieu et pour lesquels Combelle ouvrira toutes grandes les colonnes de *Révolution nationale*.

✓ **Le cinéma français sous l'Occupation, 1940-1944** (René Chateau, collection «*La mémoire du cinéma français*», 1996). Véritable pavé agrémenté d'une iconographie originale, cette anthologie intéressera les amoureux du cinéma français, toute la production étant traitée de façon chronologique, mois par mois, film par film, chaque fois illustré par des chroniques de l'époque, des

photos de presse et des reproductions d'affiches. Une façon également de souligner les relations que nouaient, déjà bien avant la guerre, cinémas allemand et français et qui perdurèrent sous l'Occupation. L'occasion pour Paul Chateau de dénoncer l'hypocrisie de la Libération qui instaura un partage arbitraire entre «bons» et «méchants» collaborateurs du cinéma français pendant la guerre et de rappeler que Brasillach figurait en bonne place sur la liste des «traîtres» aux côtés de Sacha Guitry, Tino Rossi, Maurice Chevalier, Michel Simon, Fernandel et tant d'autres. Indignation par ailleurs pour la sévérité dont fit part l'Épuration avec des écrivains et gens du cinéma, face à l'indulgence dont ont bénéficié les collaborateurs économiques. En revanche, on s'étonnera de certaines lacunes, l'auteur «omettant» de signaler le film *Chefs de demain*, réalisé en 1943 par René Clément sur commande officielle du secrétariat à la jeunesse du gouvernement de Vichy. La grande presse a du reste observé le même silence lors de la disparition du cinéaste en 1996. Par ailleurs, la magistrale *Histoire du cinéma* de Robert Brasillach et Maurice Bardèche est curieusement absente de la bibliographie se trouvant en fin de volume. Brasillach est par contre cité comme rédacteur de *Je suis partout* aux côtés de Lucien Rebatet, qui commit alors de nombreuses critiques cinématographiques, puis au sujet du congrès des écrivains européens de Weimar.

### ROBERT BRASILLACH PART POUR L'ALLEMAGNE

Le 20 octobre 1941, sur l'invitation du Sonderführer Gerhard Heller de la *Propaganda Staffel*, un groupe d'écrivains français part pour l'Allemagne, au congrès des écrivains européens qui se tient à Weimar, à l'occasion de la «*semaine du livre de guerre allemande*». Parmi ces écrivains germanophiles invités par le III<sup>e</sup> Reich : Robert Brasillach, Drieu La Rochelle, Marcel Jouhandeau, André Fraigneau et Jacques Chardon, «*le partisan le plus ardent de la collaboration franco-allemande*». En janvier 1942, le numéro 1 de *Signal* consacra une page aux «*lettres françaises accueillies dans le Reich*».

## Journaux, livres, revues...

✓ **Franco** (Ed. Chroniques, collection «Chroniques de l'Histoire», 128 p., nb. ill.) et **Histoire de la Reconquista** (P.U.F. «Que sais-je ?», 1998). Notre ami Philippe Conrad publie coup sur coup deux ouvrages que ceux de nos lecteurs qui s'intéressent un temps soit peu à l'Espagne ne manqueront pas d'intégrer dans leur bibliothèque, aux côtés de *La guerre d'Espagne* et *Les cadets de l'Alcazar*. Le premier est une biographie forte de la plus riche iconographie publiée à ce jour sur l'un des personnages les plus controversés du XX<sup>e</sup> siècle. Militaire avant tout et défenseur d'un ordre chrétien, le Caudillo ne fut ni un penseur ni un idéologue, même si son nationalisme fut fortement influencé par ne nombreux courants de pensée, dont le national-syndicalisme de Jose-Antonio, le monarchisme ou le traditionalisme carliste. Son rôle dans l'Espagne moderne, l'échec de la République, la guerre civile, la manipulation de la gauche par le stalinisme tout autant que le conservatisme réactionnaire de la droite, la transformation des classes rurales, sont abordés ici sans parti pris ni esprit sectaire, mais avec le recul et la pondération qui appartiennent à tout historien digne de ce nom. Son histoire de la Reconquista est un document indispensable pour qui veut comprendre l'évolution de l'Espagne de la conquête musulmane au VIII<sup>e</sup> siècle à la guerre de Grenade, jusqu'à l'expulsion des Morisques. Neuf siècles auront été nécessaires pour effacer la présence musulmane en Espagne.

✓ **Le Glaneur** (Association les Glaneurs, 7, rue Villedo, 75001 Paris) nous emmène toujours avec autant de plaisir à la découverte des pages oubliées de la littérature française. Son N° 24 (mars-avril 1998) nous permet de relire la fameuse préface de 1869 que Jules Michelet, dont on fête cette année le bicentenaire de la naissance, consacrait à sa grande *Histoire de France*, œuvre de toute une vie animée d'un souffle prométhéen, qui, quels que soient au demeurant les choix de l'auteur, ne saurait laisser personne insensible.

Au moment de boucler ce numéro du bulletin, nous apprenons avec tristesse la disparition de Lionel de Melson, fondateur et directeur de la revue *Le Glaneur* laquelle, malheureusement, s'éteint avec son concepteur.

✓ **Elsass Lothringen «terre d'Europe»** est le titre d'une brochure fort instructive et très bien présentée, publiée par l'association *Alternative Europe* (B.P. 202, 67005 Strasbourg cedex). Le lieu de relancer le débat, que certains croyaient définitivement enterré sous les coups

répétés de la mondialisation culturelle américaine, individualiste et destructrice de l'âme des peuples.

✓ **The Nexus**, metaphysics & the third way (Realist publications, PO Box, 1627 Paraparaumu, New Zealand), publie, dans son N° 11 (février 98), une étude sur Ezra Pound, comprenant une courte biographie ainsi qu'une approche sur les rapports entretenus par l'écrivain avec les milieux occultistes et le Fascisme. Cette livraison signale également l'existence de nos *Cahiers*. Le N° 12 (mai 98) se penche sur la personnalité de Subhas Chandra Rose, figure énigmatique de l'indépendance indienne et partisan d'une Troisième voie.

✓ **The Scorpion** (BCM 5766, London WC 1, England), qui sort désormais une fois par an, vient de publier son N° 19 consacré à la nouvelle éducation. A lire également, la suite d'une série d'articles consacrée aux figures de la Révolution conservatrice allemande, en l'espèce Edgar Julius Jung.

✓ **Junges Forum** (Postfach 111 927, D-20419 Hamburg), édité par *Verlag deutsch-europäische Studien GMBH* en collaboration avec Synergies-Allemagne, publie chaque année sous la direction du Dr Gunther Gerhardt d'excellents dossiers d'analyses politiques et de réflexions au service d'une «Troisième Voie» européenne. Parmi les derniers thèmes abordés: *Mythos Reich; Retter SPD ?; Sprache und Identität; Süd Flandern, Eine Region in Frankreich.*

✓ **Elemente der Metapolitik zur europäischen Neugeburt** (Postfach 41.03.47, D-34065 Kassel), la revue du Thule-Seminar de la Nouvelle Droite allemande dirigée par Pierre Krebs qui n'était plus parue depuis 1990, sort enfin sa sixième livraison; un N° aussi passionnant que magnifiquement présenté et sous-titré: *Europa: Chaos oder Ethnos ?* Au sommaire: le mythe européen, la germanité, l'uniformisation du monde, la question Yougoslave, la métaphysique de Heidegger, les peuples indo-européens...



✓ **Im Kampf um das Wesen** (Ariadne, 1996, Postfach 10 02 26, D-34002 Kassel). Sous ce titre, la maison éditrice du Thule-Seminar publie un recueil de textes de Pierre Krebs sur la décadence des civilisations occidentales, accusées d'être devenues ethno-suicidaires, et sur les conditions d'une renaissance culturelle du Vieux continent européen.

✓ **Chiré** (SA D.P.F., B.P. 1. F-86190 Chiré-en-Montreuil) a sorti son catalogue général 1998 comprenant 146 pages et plus de 5000 titres ayant trait à l'Histoire, à la politique, à la religion, à la littérature, aux sciences, etc. 30 à 40% de ces titres ne figurent pas dans la très officielle *Tables bibliographiques des livres disponibles* (éd. 1998) et la plupart d'entre eux sont absents des rayons des librairies. Ce document unique propose beaucoup d'auteurs qui nous sont chers: Bardèche, Benoist-Méchin, Bernanos, Céline, Daudet, La Varende ou Volkoff, sans oublier Brasillach. On s'étonne en revanche de l'absence d'écrivains pourtant incontournables comme Jünger, Evola, Guénon, Nietzsche (à l'exception d'un titre), Schmitt ou Heidegger, voire encore Montherlant ou Gripari.

✓ **Idées pour tous** (178 route de Bagard, F-30140 Boisset et Gaujac) publie de façon hebdomadaire une lettre confidentielle d'informations et d'opinions qui fournit une liste ainsi qu'une brève recension de nombreuses publications, souvent amies. Les *Cahiers* et *Bulletins* des ARB y sont systématiquement mentionnés. Permet de découvrir des associations et revues souvent peu ou mal connues ainsi que leurs adresses.

✓ **Helvétiquement incorrect**: **Suisse Info** (case postale 847, CH-1000 Lausanne 9), journal d'information et d'opinion paraissant dix fois l'an, est un des rares représentants en Suisse romande d'une presse que l'on peut encore qualifier de libre. Proche des milieux anti-Maastricht, ce bulletin dirigé par Marcel Narbel se bat contre l'adhésion de la Confédération à l'UE et n'a pas peur de dire tout haut ce que la majorité des Suisse pensent aujourd'hui avec de moins en moins de retenue à propos du chantage orchestré par certains milieux américains contre notre pays □ C'est avec le même courage que **Le Pamphlet** (case ville 4047, CH-1002 Lausanne), périodique satirique indépendant dirigé par Claude et Mariette Paschoud, entame sa 27<sup>e</sup> année de parution, contre vents et marées; une vision de la politique helvétique qui nous apporte mensuellement notre bouffée d'oxygène et d'humour corrosif. □ Fondée en 1931 par Marcel Regamey, **La Nation**, organe bimensuel de la Ligue vaudoise (c. p. 3414, CH-1002 Lausanne) a

## Journaux, livres, revues...

conservé le ton insolent de ses jeunes années et demeure un aiguillon souvent douloureux pour les politiciens vaudois. Près de 1700 numéros parus à ce jour !  
 □ **Euronews** (c.p. 1733, CH-1211 Genève 26). Bien présentée, cette modeste feuille d'information en langue allemande, se bat depuis quatre ans, comme l'ASIN, pour une Suisse souveraine, indépendante et neutre.

✓ **La crétinisation par la culture** (L'Age d'Homme, 1998). «*Les Princes qui nous gouvernent, c'est à dire, les médias et les fonctionnaires, éprouvent une tendresse particulièrement touchante pour les civilisations en voie de disparition et les cultures marginales. Je partage cette attention, mais ce n'est pas aux mêmes civilisations que j'apporte ma tendresse. Je me préoccupe en priorité, avec chauvinisme, de ma civilisation et de ma culture: la mienne.*» Cette quelques lignes d'introduction devraient suffire à vous donner envie de lire le dernier Alain Paucard, Président à vie du Club des Ronchons, qui, avec sa gouaille habituelle dénonce avec force l'exploitation démagogique d'une culture conceptuelle devenue la négation même de la culture et le réceptacle du n'importe quoi. «*En vérité, je crois que les cuistres préféreront toujours le laid au beau parce que le laid est chic tandis que le beau est suspect.*»

✓ **L'Amérique hors-la-loi.** La folle épopée de la prohibition (Plon, 1996). Après *Une Amérique qui fait peur*, Edward Behr revient avec ce prodigieux portrait des Etats-Unis sous la prohibition, de 1920 à 1933. Une période désastreuse qui donnera naissance à la grande criminalité américaine, à la corruption de la justice et à la décadence d'un droit dans lequel les Américains croient toujours voir le remède à tous leurs maux.

✓ **La société du crime** (Ed. de la Passion, 1996) par Christian Carle. «*La société du crime est l'autre nom de la société occidentale. Bien que d'autres types de sociétés s'y soient essayés avec succès, aucune comme la société occidentale n'en a développé avec autant d'énergie le concept, n'a fait du crime permanent la condition même de son existence, n'a mieux réglé son ambition sur l'idée de crime parfait et total.*» L'auteur, professeur de philosophie à Deauville, est conduit à dénoncer le crime devenu système, qui se présente comme mise à sac de la planète, de ses ressources naturelles et humaines. Au nom de la sacro-sainte «liberté», du néolibéralisme et de l'individualisme, l'Occident nous bâtit le «meilleur des mondes», en attendant la catastrophe. Un portrait noir mais salutaire d'une société dévastée et en pleine décomposition.

✓ **Les Amis des Amis**, fédération internationale des associations d'auteur (pl. Emile Danco, 14; B-1180 Bruxelles) animée par Ivan de Duve, publie l'édition 1999 de son indispensable *Répertoire*, qui recense plusieurs centaines d'associations d'auteur (adresse, publications, responsables, site internet, e-mail, etc.), des Amis d'Alain à ceux d'Emile Zola, en passant par Marcel Aymé, Bernanos, Brasillach, Céline, Drieu la Rochelle, Gripari, Hergé, Simenon, Jünger et tant d'autres.

✓ **L'Association des Amis de Drieu la Rochelle** (Daniel Leskens, 16, J.-B. Brusselmanstraat, B-1700 Dilbeek) créée en 1993 publie de façon irrégulière un *Cahier* qui rassemble des textes de et sur l'écrivain. A noter, les n° 9 et 10 dus à la plume de Jean Mabire et portant respectivement sur *Drieu, la Normandie et le Nordisme* et *Drieu et le tempérament cotentinais*. Depuis novembre dernier, l'ADLR édite également un intéressant bulletin mensuel qui ressemble comme un petit frère au *Bulletin célinien*. Souhaitons longue vie à ces nouveaux confrères.

✓ **L'Association des Amis de Pierre Gripari** (B.P. 329.16, F-75676 Paris cedex 16), toujours présidée par l'irremplaçable Gilles Bourquin, stakhanoviste du travail en position horizontale, continue à publier deux fois l'an un bulletin modeste mais très bien présenté consacré à l'auteur des *Contes de la Folie-Méricourt*.



✓ **L'Association rhétaise des Amis d'Henri Béraud** (B.P. 3, F-17111 Loix-en-Ré) fondée au printemps de 1994 par Francis Bergeron, s'est fixée comme buts principaux de publier une fois l'an un *Cahier* consacré intégralement à l'écrivain et d'organiser, chaque année également, une promenade littéraire autour de sa tombe, sur l'île de Ré. Cette modeste manifestation eut néanmoins tôt fait de déclencher les foudres d'une Municipalité vigilante qui, derechef, interdisait ce dangereux rassemblement de factieux trop polis pour être vraiment honnêtes. A suivre pour plus de détails

dans les *Cahiers Henri Béraud*, dont trois livraisons sont parues à ce jour. L'an dernier, l'Association a également réédité *Le Martyre de Béraud*, plaidoyer publié en 1949 par Robert Cardinne-Petit en faveur de l'écrivain et devenu introuvable.

✓ **L'Association des Amis de Léon Degrelle** (Asociacion cultural Amigos de Leon Degrelle, Apartado de correos, n° 5.024, E-28080 Madrid), créée en 1997 sous le patronage de la veuve de l'ancien leader Rexiste, a sorti le premier numéro de sa revue *Rex*, qui contient des textes en français et en espagnol. Si Brasillach est cité plusieurs fois dans cette livraison, il faut surtout mentionner le texte de notre ARB Erik Norling: *Léon Degrelle en la obra de Robert Brasillach*, dont la traduction paraîtra dans un prochain bulletin.

✓ **Le cœur rebelle.** Guerres d'Algérie (Les Belles Lettres, 1994). «*Je ne renie rien. Je ne regrette rien. Ce serait bien le comble de l'inélégance.*» On ne présente plus Dominique Venner, combattant volontaire en Algérie, qui a marqué de son sceau toute une génération de jeunes militants idéalistes avant de se retirer définitivement de la politique en 1970, pour se consacrer à son métier d'écrivain et d'historien. L'auteur nous livre ici des réflexions et un témoignage émouvants sur une période de l'histoire française qui se poursuivra ensuite pour certains avec l'aventure d'*Europe Action* et la nostalgie de cette *Europe aux cent drapeaux* rêvée par Yann Fouéré. L'auteur avoue que, au moment de son «entrée en politique», il n'avait «*lu aucun des grands auteurs obligés, Barrès, Maurras, Sorel, Brasillach, Bernanos, Bardèche ou Drieu*», précisant, plus tard, que l'histoire des maudits de l'OAS «*se confond avec celle de la «Classe Soixante» annoncée par Robert Brasillach.*»

✓ **Identité**, Revue d'études nationales (4, rue Vauguyon, F-92210 Saint-Cloud) a publié l'an dernier son N° 24: *Le communisme, crime contre l'humanité*. Au sommaire du dossier principal: *Le crime institutionnalisé* (P. Gannat), *L'Occident complice* (Th. Martin), *La normalisation de l'Ouest* (D. Lefranc), *Le procès interdit* (P. de Meuse). A noter également, un entretien avec Yvan Blot, auteur d'une thèse aussi remarquable que passionnante intitulée *L'héritage d'Athéna. Les racines grecques de l'Occident* (Presses bretonnes, 1996) et appelée à devenir un ouvrage de référence.

✓ **Offensive pour une nouvelle université** (R.E. 4, rue Vauguyon, F-92210 Saint-Cloud), Journal du renouveau étudiant contre tous les conformismes, prend la succession de *Nouvelle université* que nous avons déjà

## Journaux, livres, revues...

présenté dans nos colonnes. L'enfant a grandi et pris de la bouteille. Les classiques (Nietzsche, Montherlant,...) ne sont pas oubliés et l'ensemble se lit avec intérêt. Au sommaire du premier numéro, un copieux dossier sur l'Amérique (un de plus c'est vrai, mais le sujet est bien ficelé) qui s'ouvre sur un des derniers ouvrages de Roger Garaudy: *Les Etats-Unis avant-garde de la décadence*. Le N° 2 part à la recherche de nos ancêtres celtes sur les traces de Merlin, d'Arthur et des Chevaliers de la Table ronde. Posez Excalibur au vestiaire et suivez le guide ! La 3<sup>e</sup> livraison (1998) confirme l'excellente tenue de cette revue qui traite cette fois des nouveaux courants du rock identitaire, des mouvements nationaux italiens, des enfants de mai 68, etc.

✓ **Antaios** (168 r. Washington, bte 2, B-1050 Bruxelles), revue d'études polythéistes fondée par Mircea Eliade et Ernst Jünger et ressuscitée par Christopher Gérard, a publié sa 12<sup>e</sup> livraison, *Chasseurs & Chamanes*, toujours de très haute qualité, qui vaut à cette publication unique une réputation internationale bien méritée. Un numéro qui consacre une large place aux traditions relatives à la Chasse sauvage, qui forment, dans une bonne partie de l'Europe, une souche isomorphe de légendes et constituent un patrimoine commun à de nombreux peuples du vieux continent. En marge de sa revue, l'association Antaios publie par ailleurs ses premiers *Cahiers* sur le thème: «Trouver un ciel au niveau du sol».



✓ **Imperium** pour une avant-garde culturelle (B.P. 29, F-91360 Epinay/Orge) a sorti en 97 un 3<sup>e</sup> numéro assez varié avec des articles sur les génocides non homologués, l'économiste F.-A. Hayek, le protestantisme comme précurseur du capitalisme américain, Nietzsche-Evola, le mythe d'Avalon et quelques sympathiques recensions en matière de cinéma, de musique et de B.D.

✓ **Résistance** (édité par Ars Magna, B.P. 60426, 44004 Nantes cedex 1) s'affiche clairement comme une revue militante de tendance nationaliste révolutionnaire, opposée au Nouvel Ordre Mondial. Les quatre numéros parus à ce jour semblent présager un bon avenir pour ce journal qui cherche à créer un pôle radical destiné à regrouper au sein du mouvement national français les groupes estudiantins qui se réclament du combat contre la pensée unique. A noter dans le n° 4, un interview de notre ARB, le brillant Conseiller régional (Isère) Hugues Petit, président de la Ligue pour la Vie. La même livraison appelle ses lecteurs à adhérer à notre association.

✓ **Impakt** (BP 252, F-13608 Aix cedex 1). Ce jeune bimestriel de contre-culture aux allures de fanzine - déjà quatre numéros à son actif - a l'avantage de passer notamment en revue l'actualité musicale et artistique, beaucoup plus riche qu'on pourrait le croire, qui se développe en marge des mouvements nationaux à travers l'Europe. L'occasion de découvrir des courants de musique alternative, des revues ou encore des bandes dessinées qui nous sont parfois totalement inconnus.

✓ **L'Autre Histoire** (BP 3, F-35134 Coësmes/Bretagne), revue d'histoire publiée par l'ABRH. Nous recevons et découvrons ainsi les dix numéros parus à ce jour de cette excellente revue d'histoire non conformiste qui n'hésite pas à aborder les sujets les plus tabous, sans parti pris et surtout sans aucune concession à l'égard des uns et des autres. Parmi les principaux thèmes abordés: Race, génétique et personnalité; la Résistance: mythes et réalités; 1995: l'attentat d'Oklahoma; la vérité sur Churchill et Roosevelt; quand David Irving redécouvre Goebbels, l'âme damnée de Hitler; la Russie a-t-elle frisé la défaite ?; Goering à Nuremberg; 1946-1948: les procès de Tokyo; l'Affaire Garaudy; mensonges et rumeurs: les mythes hérités de la propagande de guerre; l'Inquisition: une histoire revisitée; Communisme et National-Socialisme: autour du livre noir du communisme; langue de bois: la presse stalinienne; quand Eisenhower disait non à Israël.

✓ **Dualpha** (Centre MBE 302, 69, Bd Saint-Marcel, F-75013 Paris), revue de politique, d'histoire et de littérature fondée par Philippe Randa, sort son premier numéro (114 p., FRF 95.-) et devrait paraître six fois l'an. Imposer une telle publication au sein d'une presse de «droite» déjà fort riche tient un peu de la gageure et nous espérons bien entendu que cette nouvelle venue saura trouver son créneau et son public, elle le mérite. Cette première livraison au contenu fort varié, mais à qui il manque peut-être

encore une colonne vertébrale, propose de brèves chroniques politiques et littéraires, dont un interview avec Pierre Chassard, auteur de plusieurs ouvrages remarquables sur Nietzsche et Heidegger. A noter, un entretien accordé en 1974 à la revue *Défense de l'Occident* de Maurice Bardèche par notre grand ARB Pierre Fresnay ainsi qu'un document historique très instructif paru en 1942 sur l'agence *Inter-France*, trop souvent ignorée par les spécialistes de cette époque.



✓ **Akribieia** (45/3 route de Vourles, 69230 Saint-Genis-Laval), sous titré Histoire, rumeurs légendes, a publié fin 97 et début 98 ses deux premières livraisons. Une présentation de qualité pour un contenu copieux (plus de deux cent pages le N°) qui ne manquera pas de retenir l'attention de ceux qu'intéresse le débat qui oppose, souvent devant les tribunaux, deux visions radicalement opposées de l'Histoire. On remarquera plus particulièrement d'abondantes notes de lecture consacrées à des revues et ouvrages parus dans le monde entier, ainsi qu'une chronologie de l'année 1997 qui recense pays par pays, sans prétendre à l'exhaustivité, actions, publications et surtout procédures judiciaires ou procès ouverts à l'encontre des chercheurs, universitaires et historiens anticonformistes.

✓ **Avec Nous, les Françaises**, Henry Coston lance au sein du mouvement national une nouvelle publication qui s'adresse plus particulièrement aux femmes et entend de cette façon combler un vide jugé inadmissible en offrant aux Françaises d'opinion nationale une véritable tribune. Au sommaire des deux premiers numéros: N° 1: Des Françaises parlent aux Français; Petite histoire de la presse féminine; Catherine de Médicis; Louise Weiss; Hypocrite et pornographe; nouvelles brèves; N°2: Le gouvernement secret de l'Amérique; Comment peut-on être français ?; Blanche de Castille; Georges Bernanos - Henri Beraud; Les «enragés» de 1968, etc. (Publications Henry Coston, B.P. 92-18, F-75862 Paris cedex 18; Frs 25.- le N°).

## Journaux, livres, revues...

✓ **Diorama letterario** (c.p 1364, 50122 Firenze 7), l'excellente revue de critique littéraire de la ND italienne dirigée par Marco Tarchi, possède désormais son site internet: <http://www.geocities.com/Colosseum/Track/4051-diorama/> qui contient notamment une présentation de la revue ainsi que de *Trasgressioni*, l'histoire de *Diorama*, un index des numéros parus, fort utile pour des recherches bibliographiques, le sommaire des dernières livraisons, des informations sur les conditions d'abonnement, le service librairie de la revue et les publications recensées.

✓ **Le Libre Journal de la France courtoise**, dont nous recommandons une fois de plus la lecture roborative, rendait dernièrement hommage au dessinateur Jean-Marc Laureau, dit Loro, récemment disparu. Certains ne connaissaient cet artiste de talent qu'à travers les dessins qu'il publiait régulièrement dans le *Libre Journal* de Serge de Beketch. En réalité, Loro, né en 1943 à Paris, se fera un nom dans le petit monde de la bande dessinée en publiant, dès 1968, ses premiers récits dans *Spirou*, puis, à partir de 1971 dans *Pilote*, avec la saga de *Thorkaël* (sur un scénario de Serge de Beketch), suivie des enquêtes du "privé" Abel Dopeulapeul. Il animera plus tard les tribulations de l'inspecteur Beugot (scénario d'A.D.G.), mais surtout celles de Sweet Delice, créature aux formes généreuses, le plus souvent confrontée à des aventures qui ne manqueront pas de dévoiler ses charmes... En 1992, il publiera aux éditions Bédésup, dirigées par notre ARB Jean-Claude Faur, un recueil de dessins intitulé *J'aime beaucoup ce que vous faites*. Loro ne pourriva pas la carrière à laquelle il avait droit dans le domaine de la BD, manifestement en raison de ses amitiés par trop politiquement incorrectes.



✓  
LORO  
Robert Rumba,  
© Tousse-Bourin

## Le Docteur Merlin



chante  
Robert Brasillach

## Le Docteur Merlin chante Robert Brasillach

- 1 Mon pays me fait mal
- 2 Aux morts de février
- 3 Le camarade
- 4 Bijoux
- 5 Le jugement des juges

*Merci aux Amis de Robert Brasillach d'œuvrer au rayonnement de son œuvre.*

*Merci à ses ennemis, qui n'ont rien de "fraternels adversaires", qui nous rappellent notre "devoir de mémoire".*

*Merci à Lo Cicero qui a ouvert la voie.*

*Merci à mon frère Philippe pour son travail de composition, à Olivier pour ses arrangements, ses conseils, sa "grosse guitare".*

*Merci à Alain et Stéphane au studio, à Christine et Eric pour la qualité de leur jeu et Franck pour sa superbe illustration.*

*Merci à Olivier, Françoise et Philippe, et tous ceux qui ont rendu possible la réalisation de cet album.*

*En hommage à Robert Brasillach, Suzanne et Maurice Bardèche.*

Dr Merlin

Il a été tiré de cet album 600 exemplaires numérotés de 1 à 600 et 60 exemplaires hors commerce numérotés I à LX

le tout constituant l'édition originale  
Coédité par les ARB (Genève) et la  
SERP (Paris)

✓ Trop importants par leur contenu pour que nous puissions en livrer la critique exhaustive dans cette rubrique, les trois ouvrages que nous mentionnons ici pour mémoire feront l'objet d'un développement dans les prochains numéros du bulletin, voire des *Cahiers*.

**Literature and the Right in Postwar France: The Story of the "Hussards"** (Nicolas Hewitt. Oxford-Washington D.C., Berg, 1996, 217 pp.) L'auteur se penche sur le courant littéraire des années 40 et 50 incarné par ceux que l'on surnomma les "Hussards" et représenté par ses figures majeures: Roger Nimier, Antoine Blondin et Jacques Laurent. Après avoir abordé le climat politique d'après guerre et l'émergence d'une "Opposition nationale" antirépublicaine, décrit la naissance du mythe des "Hussards" dans la littérature française, et parcouru l'œuvre et la vie du monarchiste Roger Nimier, l'auteur rappelle l'influence sur ce dernier d'écrivains parmi lesquels il faut compter Bernanos, Brasillach, Cocteau, Drieu la Rochelle, Malraux, Montherlant ou encore Radiguet.

**French literary fascism. Nationalism, Anti-Semitism, and the ideology of Culture** (David Carroll. Princeton University Press, New Jersey, 1995, 300 pp.) L'auteur tente d'appréhender ce qui constitue le tissu culturel et esthétique du Fascisme français à travers, plus particulièrement, les relations existant entre la politique et la littérature en France au XX<sup>e</sup> siècle. Les références les plus nombreuses concernent Barrès, Brasillach, Céline, Drieu la Rochelle, Maulnier, Maurras, Rebatet, mais également Maurice Bardèche, un chapitre particulier étant consacré au poète de Fresnes: "Fascism as Aesthetic Experience: Robert Brasillach and the Politics of Literature".

**The Ideological Hero in the Novels of Robert Brasillach, Roger Vailland, and André Malraux** (Peter D. Tame. Peter Lang Publishing, New York, 1998, 520 pp.) Près de vingt ans après la publication de sa thèse sur la mystique du Fascisme dans l'œuvre de Robert Brasillach (éditée en français par les N.E.L. et qui a obtenu le prix Robert Brasillach en 1980), Peter Tame commet une remarquable étude sur les idées politiques de Brasillach, Vailland et Malraux, cherchant plus spécialement à définir la contribution de ces trois auteurs, considérée comme politiquement engagés, au concept du "héros idéologique". Les principaux terrains d'investigation sont "l'Homme fasciste", la figure du "Bolchévique" et celle du "Héros communiste" à travers, respectivement, deux romans de Brasillach, trois romans de Vailland et trois romans de Malraux, l'auteur mettant en évidence les liens qui unissent ces différents types de héros.

## Ceux qui ont parlé de Robert Brasillach

❖ **Brasillach, journaliste collaborateur** (*Le Monde*, dossiers documents, N° 262 - février 1998 consacrés à «*Les Français sous l'Occupation*») Reprise d'un article paru le 11 février 1991 sous la plume de Nicolas Weill, à la suite de celui de Michel Contat «*Des écrivains au service d'un fascisme à la française*» publié dans la précédente livraison du bulletin)

«Le 7 février 1941, après huit mois d'interruption, l'hebdomadaire *Je suis partout* reparait dans Paris Occupé. Robert Brasillach en est, depuis 1937, le rédacteur en chef.

*Je suis partout*, avec *Candide*, est l'un des titres de la presse Fayard, d'un nationalisme plutôt conservateur. Une attention très soutenue est accordée à la vie littéraire comme aux écrivains, qui y tiendront la vedette en une sorte d'apogée de l'intellectuel-journaliste trouvant dans son talent sa légitimité politique. De ce point de vue, la carrière de Brasillach avait tout pour se confondre avec celle de l'hebdomadaire.

Deux événements vont d'ailleurs nouer ce destin: le 6 février 1934 et la victoire du Front populaire. Pas de doute: pour ces disciples de Maurras, la démocratie est un régime du passé, et sa survie n'est qu'une preuve supplémentaire de la décadence dans laquelle ils voient notre pays plonger. L'hebdomadaire redouble d'une violence journalistique – difficilement acceptable aujourd'hui – qui marque son ton jusqu'à la fin. L'équipe de Léon Blum est d'«*une incapacité glorieuse, tonitruante. Une bêtise puante. Une bêtise crasse*», le «*juif Jean Zay*», ministre de l'éducation nationale, n'est qu'un «*souilleur du drapeau national destructeur des humanités*», etc.

L'hebdomadaire, lâché par Fayard, publie deux numéros spéciaux consacrés aux juifs en 1938 et en 1939. Les ignobles pamphlets de Céline (*Bagatelle pour un massacre* et *L'Ecole des cadavres*) sont salués à grands cris.

La «drôle de guerre» puis l'offensive allemande dispersent les journalistes. Un monde s'est écroulé, à bien des égards, la réparation de *Je suis partout* et sa quête éperdue du fascisme à la française ont toutes les apparences d'un sursis. Or – et ce n'est pas le moindre des paradoxes – il s'agit d'un sursis triomphal. Profitant du repli en zone sud d'un nombre appréciable de ses concurrents, *Je suis partout* voit ses tirages grimper en flèche, pour atteindre les 300'000 exemplaires à la fin de l'Occupation. Ses rédacteurs deviennent les tyranneaux redoutés de la vie parisienne. Au point de symboliser l'archétype de la figure du «collabo», *Je suis partout* exerce de facto un magistère politico-littéraire sur la zone nord. Cela explique peut-être que s'y pressent sans gêne apparente des «plumes» d'hier, comme Abel Bonnard, ou de demain, comme Marcel Aymé, qui confie à l'hebdomadaire la primeur de sa satire du Front populaire, *Travelingue*.

C'est surtout la page 2 – que Laubreaux et Cousteau nourrissent de potins et de dénonciations – qui flatte les passions morbides des lecteurs. On y règle, avec un luxe de détails, des comptes qui datent parfois d'avant-guerre. Henri Jeanson est arrêté deux fois à la suite de ce genre de brèves. Les annonces de décès y sont saluées avec un enthousiasme insoutenable. Max Jacob, mort à Drancy, obtient en guise d'épithète un «*juif par sa race, breton par sa naissance, romain par sa religion, sodomite par ses mœurs*». De même, l'assassinat de Mandel par la Milice à l'été 1944 est bruyamment applaudi, tandis qu'un véritable chantage s'exerce sur une administration constamment menacée – comme dans le cas de l'ancien ministre du Front populaire Marx Dormoy – de la «*justice officieuse*», autrement dit de l'assassinat.

La chute de Mussolini en juillet 1943, signe avant-coureur du renversement de la marée au détriment de l'Axe, des conflits de plus en plus âpres avec Charles Lesca, l'administrateur général du journal, dont il supporte mal l'autoritarisme, amènent Brasillach à rompre avec une équipe dont les itinéraires vont se perdre l'année suivante dans les sentiers bourbeux de Sigmaringen. Entretemps, nombre de journalistes auront rejoint les mouvements politiques de la collaboration active des Doriod et des Déat, la Légion des volontaires français contre le bolchevisme (LVF) ou la Waffen SS. D'autres s'engagent dans la Milice, dans laquelle certains voient enfin – tandis que la Libération est proche – se réaliser ces embryons de parti unique qui aura toujours manqué au fascisme français. Le dernier numéro sort le 16 août 1944... quelques jours avant la libération d'un Paris où cette équipe n'aura plus jamais sa place.

Brasillach ne suit pas les «ultras» en Allemagne. Arrêté, il est transféré à Fresnes et fusillé avant la fin de la guerre, tandis que s'effondre pour de bon l'avenir qu'il avait cru être celui de l'Europe le 6 février 1934. C'est peut-être en songeant à cette déception que, au moment de mourir, Brasillach écrit: «*Sur onze ans de retard, serai-je donc des vôtres ? Je pense à vous ce soir, ô morts de février.*»

🐞 **Venner, Maulnier et Brasillach** (extrait de *Cœur Rebelle* par Dominique Venner, éd. Les Belles Lettres, 1994).

L'auteur parle ici d'un tournant essentiel de sa vie marqué par sa rencontre avec Thierry Maulnier en 1968: «Dans sa jeunesse, il avait fait figure de principal théoricien d'une nouvelle droite où l'historien israélite Zeev Sternhell crut discerner l'expression achevée d'un fascisme français. En réalité, sa pensée apparaissait alors comme essentiellement conservatrice au sens exact et non polémique du mot. Un conservatisme antibourgeois et ouvert au romantisme de l'action, conçu comme un retour aux sources et aux énergies de la francité. Dans la crise majeure qu'affrontait la France des années quarante, Thierry Maulnier proposait la restauration des valeurs oubliées qui avaient permis, à ses yeux et suivant son expression, la grandeur de la «civilisation française». En termes modérés - car tel fut toujours son mode d'expression - il formulait un refus catégorique et une condamnation ferme de la démarche révolutionnaire de Drieu la Rochelle ou de certains de ses anciens amis de *Je suis partout*, plus ou moins séduits par l'exemple allemand. Ceux-là croyaient, suivant la formule de Jung, qu'il fallait passer par la flamme pour renaître. En France, pensaient-ils, tout était déjà trop vieux et trop marqué par la mort. Ils postulaient un renversement total des valeurs, un retour à la santé barbare des origines comme remède à la décadence. Ce remède, Thierry Maulnier l'identifiait peut-être mieux que les intéressés eux-mêmes. Et, l'ayant analysé, il le refusait au nom de la culture classique.

Contrairement à tant d'intellectuels, il dédaigna de tirer avantage de cette position quand le vent eut tourné. Il jugeait infâme de hurler avec les loups contre des hommes maintenant jetés à terre, qui ne lui avaient pourtant ménagé ni les sarcasmes ni même parfois les injures. Dans cet hiver 44-45 où la haine se déchaînait avec tant de bonne conscience, il fut l'un des rares écrivains à protester. Il fut aussi l'un des premiers à se dévouer pour tenter de sauver Robert Brasillach. Plus tard, se souvenant du matin glacé de l'exécution, il écrira: «Avant le 6 février 1945 et depuis ce 6 février, j'ai connu pour mon pays des temps de honte et de défaite. Le temps de ce 6 février était un temps de victoire, imparfaite sans doute, pleine d'illusions et de menaces, telle pourtant qu'elle délivrait mon pays et lui ouvrait une espérance. Le matin de cette victoire tua Robert - je ne l'avais jamais appelé Robert, même dans la camaraderie lycéenne et normalienne, même dans les combats politiques communs qui avaient précédé nos désaccords - il me parut évident qu'un poison était en elle. C'était elle, et non lui, qui

## Ceux qui ont parlé de Robert Brasillach

pour quelques-uns d'entre nous était ce matin-là frappée à mort.» (...)»

✎ **Je sors du bagne** (Pierre Malo, éditions de l'Elan 1948; réédité dans les *Cahiers Henri Béraud* 1998 sous le titre *Dans la prison de Saint-Martin-de-Ré*)

«3 FEVRIER 1945. - Une âme chante dans la nuit.

Inoubliable soirée ouatée de neige épaisse et d'inhumaine angoisse ! Toute la lumière du monde s'est réfugiée dans les branches radieuses et fragiles de l'arbre, du pauvre arbre étincelant que je vois de ma fenêtre, là-bas, là-bas, au-dessus des murs... Minute pathétique ! Par la voix d'un jeune compagnon d'infortune, va se faire entendre, pour la dernière fois peut-être, la voix inspirée d'un poète qui, déjà, n'appartient plus à notre monde.

Nous ne communiquons pas aisément avec Robert Brasillach dont la cellule 77 se trouve au-dessus de celle de T... Prisonniers sans expérience, nous ignorons les ressources que certains alphabets offrent à la conversation clandestine et nous nous bornons à échanger quelques phrases, de temps à autre, en nous époumonant, lui derrière sa fenêtre close, nous, entre les barreaux. Mais des messages écrits nous parviennent régulièrement. J'ai lu ainsi tous les poèmes écrits par Brasillach depuis sa condamnation à mort.

*A bord du vaisseau de fer et de pierre  
J'écoute la mer, j'écoute la nuit  
J'écoute le vent corner aux gouttières,  
J'écoute crier les hommes meurtris,  
Au bord du vaisseau de fer et de pierre  
Au bord du vaisseau de fonte et d'ennui...*

Lorsque je reçois par «téléphone» et que j'ouvre ces billets qui m'apportent la pensée de notre camarade - chaque poème est hélas ! pareil à un suprême appel ! - mes mains tremblent d'émotion, comme si elles tenaient le message surnaturel d'un être déjà disparu. On a beau nous assurer chaque jour que le général de Gaulle a promis la grâce du condamné à M. François Mauriac, l'exécution de Robert m'apparaît d'une telle inéluctabilité que, par je ne sais quelle atroce et merveilleuse acceptation de l'esprit, je ne vois plus en lui qu'un jeune dieu perdu parmi les vivants. Par les temps de terreur et d'infamie, certains hommes au cœur pur, que tout semblait destiner à la gloire, ont le privilège de capter à leur profit les trésors de pitié et d'indignation que les honnêtes gens prodiguent. Brasillach est, et sera sans doute toujours, de ceux-là. Le calvaire de ce poète, dont je ne partage pas les idées et à qui ne m'attache aucun lien d'amitié, m'est aussi douloureux que celui d'un être cher.

Le froid est si vif que les fenêtres, ce soir, ne se sont ouvertes que pour l'émission d'après la soupe. Peu de nouvelles... Les condamnés frissonnent désespérément. Je vais pour ma part regagner mon grabat, lorsque T..., reporter de Radio-Paris, nous prie de lui accorder encore quelques instants.

- Je vais vous dire, annonce-t-il, le dernier poème de Robert Brasillach... Il est intitulé, *Le Jugement des Juges...*

Et il commence...

*Ceux que l'on enferme dans le froid sous les verrous solennels  
Ceux qu'on a de bure vêtu, ceux qui s'accrochent aux barreaux,  
Ceux qu'on jette, la chaîne aux pieds, dans les cachots  
sans soupiraux,*

*Ceux qui partent, les mains liées, refusés à l'aube nouvelle,  
Ceux qui tombent dans le matin tout disloqués à leur poteau,  
Ceux qui lancent un dernier cri au moment de quitter leur peau,  
Ils seront quelques jours pourtant la Cour de Justice éternelle...  
La neige, qui tombe toujours, semble arrêter l'essor des*

vers et les réfléchir vers nous. Ils passent et repassent derrière nos barreaux en un défilé sans fin, et, au fur et à mesure que se déroulent les strophes, la voix vibrante de T... peuple la cour glacée et uniformément blanche d'une suite d'images et de sonorités poignantes...

*Et ceux qui ont passé leurs nuits à remâcher leurs mauvais rêves,  
Les pâles joueurs de couteau, les héros morts pour leur combat,  
Les filles qui sur le trottoir glissent la drogue dans leur bas,  
Ceux-là qui pendant des années ont perdu leur sang et leur sève,  
Par le juge et par le mouchard, et par Caïphe et par Judas,  
Ils verront le grand condamné, Roi des condamnés d'ici-bas,  
Ouvrir pour juges et jugés le temps de la Grande Relève !*

Un silence écrasant... Pas un des condamnés n'a prononcé une parole. Quelques instants passent... J'entends les fenêtres des cellules se fermer tour à tour... Chacun retourne à sa solitude, la bouche muette, le cœur déchiré...

6 FEVRIER - Exécution de Robert Brasillach.

Je ne puis qu'imaginer la scène qui se déroule dans la cellule 77. Il est neuf heures. Une sourde rumeur, qui hélas ! m'est maintenant familière, m'a plaqué contre la porte où j'épie les moindres bruits qui montent du quartier des condamnés à mort.

- On emmène Brasillach ! crie Albertini.

Oui. La Justice, comme ils disent, va suivre son cours. La cellule 77 se trouve du même côté que la mienne et j'aperçois seulement par instant, dans le demi-jour blafard du rez-de-chaussée, le reflet d'or d'un képi. Des minutes, de longues minutes lourdes d'attente et d'horreur... Et puis un bruit de pas, encore une rumeur étouffée...

Deux cris : «Au revoir Béraud ! Au revoir Combelle !»  
Robert Brasillach est parti...

✎ **Les paroles d'un intellectuel sont des flèches** (extrait de *C'était de Gaulle* par Alain Peyrefitte de l'Académie française, tome 2: «La France reprend sa place dans le monde», éd. de Fallois - Fayard, 1997).

«Les paroles d'un intellectuel sont des flèches»

«Salon doré, 31 juillet 1963. Je signale au Général que je compte rééditer *Rue d'Ulm*, une anthologie composée en 1946 tandis que j'étais élève à l'Ecole normale, qui fêtait cette année-là son cent cinquantième. Parmi les nombreux écrivains «archicubes» dont j'avais alors réuni les pages sur Normale, j'avais prévu des extraits du beau livre de Robert Brasillach, *Notre avant-guerre*, écrit au front entre septembre 1939 et mai 1940.

Pour régler le problème des autorisations de publier, j'avais consulté la présidente de la Société des gens de lettres. En feuilletant le sommaire, elle avait sursauté: «Brasillach ? Vous n'y pensez pas ! Si vous le faites figurer, les trois quarts des autres se récuseront ! Paix à son âme, mais silence sur ses écrits !»

Je demande au Général s'il voit un inconvénient à ce que je publie ces pages, et lui explique pourquoi j'avais dû y renoncer en 1946.

GdG: «Cette réaction se comprend, compte tenu de l'atmosphère d'alors. Mais le temps à fait son œuvre... D'ailleurs, même alors, c'était bien excessif d'éliminer des textes qui n'étaient pas des appels à la collaboration avec l'ennemi.

AP. - Je ne voudrais pas vous poser une question relative à la décision que vous avez prise en 1945. Mais... supposons que Brasillach se soit caché pendant les dix-huit ans qui ont suivi, et qu'ayant été retrouvé, il soit de nouveau condamné à mort aujourd'hui. Exerceriez-vous votre droit de grâce ?»

Le Général reste silencieux. Va-t-il refuser de répondre sur une affaire qui relève de sa seule conscience ? Il finit par dire:

## Ceux qui ont parlé de Robert Brasillach

«Aujourd'hui, je ne sais pas. La roue a tourné. Mais, cet hiver-là, la guerre continuait, nos soldats tombaient sous le canon des Allemands. Tant de pauvres types ont été fusillés sommairement à la Libération, pour s'être laissé entraîner dans la collaboration ! Pourquoi ceux qui les ont entraînés - les Darnand, les Déat, les Pucheu, les Henriot, les Brasillach - seraient-ils passés entre les gouttes ? Un intellectuel n'est pas moins, mais plus responsable qu'un autre. Il est un incitateur. Il est un chef au sens le plus fort. François Mauriac m'avais écrit qu'une tête pensante ne doit pas tomber. Et pourquoi donc, ce privilège ? Une grosse tête est plus responsable qu'une tête de piaf ! Brasillach était intelligent. Il avait du talent. Ce qu'il a fait est d'autant plus grave. Son engagement dans la collaboration a renforcé les nazis. Un intellectuel n'a pas plus de titre à l'indulgence; il en a moins, parce qu'il est plus informé plus capable d'esprit critique, donc plus coupable. Les paroles d'un intellectuel sont des flèches, ses formules sont des balles ! Il a le pouvoir de transformer l'esprit public. Il ne peut à la fois jouir des avantages de ce pouvoir-là et en refuser les inconvénients! Quand vient l'heure de la justice, il doit payer».

De Gaulle a entouré cette mort de la musique de l'héroïsme.

«Comment la puissance peut se tirer de la désinvolture»

Salon doré, 8 février 1964.

La nouvelle édition de *Rue d'Ulm* est parue en janvier, avec une préface de Georges Pompidou et les pages de Robert Brasillach. Le Général m'en parle plus longuement qu'elle ne le mérite: «Notre monde est fait de beaucoup de mondes. Le monde de Normale est différent des autres, en ce sens que tous ceux qui lui appartiennent ont quelque chose en commun, qui est reconnaissable au premier coup d'œil; mais qu'en même temps, ils tiennent tous à être différents les uns des autres. A Polytechnique, à Saint-Cyr, à Navale, peut-être à cause de l'uniforme, les élèves se veulent pareils... A Normale, la volonté de puissance s'exprime par l'insolence. On fait un pied de nez à la hiérarchie de la société et de l'Etat.» (Il songe évidemment à l'accueil qu'il a reçu rue d'Ulm.)

(...)

Suite à l'article de presse que Jean Devyver consacrait à ce recueil de souvenirs, Alain Peyrefitte répondait par une lettre de remerciement du 23 décembre 1997 et notait: «Votre commentaire sur le cas Brasillach pose la question de la légitimité de son exécution. Je ne pense pas qu'il y ait eu une confusion dans l'esprit du général de Gaulle. Il connaissait la teneur des nombreux articles que Brasillach avait écrits pendant la guerre, en faveur des nazis. Ils sont restés comme le témoignage indéniable de sa collaboration. Comme le disait le Général, en temps de guerre, les mots peuvent frapper comme des balles. Or, la guerre continuait, et nos soldats, nos compatriotes civils, tombaient sous les balles allemandes.»

✍ **Avant sa conversion à Fresnes** (Feuilleton littéraire paru dans *L'Homme Nouveau*, 1998, sous la plume de Benoît Maubrun).

«Brasillach a cru au fascisme, perçu comme une mystique pour notre temps. On connaît le mot de Péguy sur les révolutions naissant en mystique et se terminant en politique. Pourtant, faut-il nier, au nom de la politique, le talent d'un écrivain ? Il ne faudrait plus lire alors Voltaire, Rousseau ou Aragon. Arrêtons ! La question n'a pas de sens. Même si elle n'est pas au-dessus de tout, la littérature a ses règles propres. Et ses droits.

Robert Brasillach écrivain fut le chancre de la jeunesse et

■ **Les rééditions sont comme des albums que l'on feuillette.**

**Elle évoquent le temps passé qui ne reviendra plus. Elles inscrivent aussi dans la mémoire une période, une époque.**

**Fallait-il rééditer Robert Brasillach, écrivain de talent, fusillé en pleine jeunesse, en 1945, pour collaboration avec l'ennemi ? ■**



paradoxalement, il fut aussi celui du temps qui passe. *Comme le temps passe*, l'une de ses œuvres les plus connues, nous est justement à nouveau proposée. Il s'agit là du troisième roman de l'écrivain. La maîtrise de la technique romanesque y est parfaite. C'est un poème en prose sur plus de trois cent pages. Et, au plus haut point, le roman de la jeunesse et du souvenir. «*Ce que j'ai voulu écrire*, explique Brasillach, *c'est le roman de la jeunesse qui fuit et qui renaît tour à tour, en même temps que celui de deux êtres qui peuvent se chercher, se perdre, se retrouver, sans jamais cesser d'être faits l'un pour l'autre.*»

Par-delà la jeunesse se trouve aussi la recherche du jardin originel, de cette jeunesse du monde à jamais disparu et dont nous avons tous, à un moment ou à un autre, éprouvé la nostalgie. A travers René et Florence, chacun de nous peut se retrouver. Au moins pour un moment de sa vie, ce moment unique auquel restent attachés un souvenir persistant et le goût de l'éternel. Ce roman d'amour et de jeunesse a marqué

des générations entières. Au printemps de leur bonheur, de jeunes époux ont voulu mettre leurs pas dans le voyage de noce de René et Florence. Comme eux, ils ont pris le chemin de l'Espagne, de cette Espagne à la fois secrète et fière, de cette Espagne qui se retient avant de se donner entièrement. On dira vite qu'il y a de la légèreté dans cette évocation de l'amour qui unit deux êtres. A ceux qui en doutent, peut-on conseiller de relire *Un seul cœur, une seule âme, une seule chair* de Marcel Clément (notamment le chapitre intitulé *L'intimité de l'amour*) et la nuit de Tolède dans *Comme le temps passe* ? Dans ces contextes et un genre différents et même si la dimension spirituelle n'est absolument pas comparable, il s'agit bien dans les deux cas d'évoquer la grandeur de l'amour humain.

Il y aurait encore beaucoup à dire s'il ne fallait pas aussi consacrer quelques mots aux souvenirs de Brasillach réunis dans son livre *Notre avant-guerre*. Terminé sur le front en 1940, *Notre avant-guerre* prend acte de la fin d'une période. Pour l'auteur il s'agit aussi de la fin de sa jeunesse. Là encore, on retrouve le thème de la jeunesse, la nostalgie de cette époque bénie qui s'est enfuie jour après jour, sans même le dire. Mais ici, il ne s'agit plus de roman. En 1925, Brasillach arrive à Paris, âgé de seize ans et demi. Destination: Louis-le-Grand en vue de préparer le concours de Normale supérieure. Ses amis s'appelleront Thierry Maulnier, Georges Blond, Roger Vailland ou Maurice Bardèche, son futur beau-frère. Ils croiseront dans les couloirs Paul Guth, Henri Queffelec ou Georges Pompidou. Beaucoup deviendront écrivains. Certains académiciens ou... Président de la République. Cette jeunesse découvre la vie en étudiant avec les meilleurs maîtres de l'époque (voir le portrait d'André Bellesort par Brasillach), en allant au théâtre ou en s'engageant, avec tout l'idéalisme de leur vingt ans, en politique.

A vingt-deux ans, Robert Brasillach écrit son premier livre. Il est consacré à Virgile. Viendront l'année suivante son premier roman, *Le voleur d'étincelles* (réédité chez le même

## Ceux qui ont parlé de Robert Brasillach

éditeur) et le *Procès de Jeanne d'Arc*, deux livres réalisés le temps de son service militaire. Leur auteur ne signe pourtant pas là ses premiers écrits. Depuis l'âge de vingt et un an, il collabore à la page littéraire du quotidien *l'Action française*, à l'hebdomadaire *Candida* et à la *Revue universelle* d'Henri Massis. Il est doué et partage son temps entre l'écriture et le journalisme. Tout cela forme la trame de *Notre avant-guerre*. L'époque est pourtant tragique. Installation du communisme, montée du nazisme et du fascisme. La Guerre d'Espagne voit s'affronter les trois totalitarismes. Le bonheur s'échappe par la fenêtre du temps. Et pourtant Brasillach le cherche avidement. *Notre avant-guerre* est le mémorial d'une jeunesse qui sera décimée ou désunie par la guerre. Et le rappel de ce bienfait qu'est la paix."

**☞ Voulez-vous des martyrs ?** (extrait de *Fifi Roi* par Claude Jamet, éd. de l'Elan, 1947) Ce texte suit le portrait de Robert Brasillach publié dans notre précédente livraison et partiellement reproduit dans le *Dictionnaire commenté de la Collaboration française*, cf pp. 4-5 du présent numéro)

«VOULEZ-VOUS DES MARTYRS ?

Jeudi 25 Janvier.

Admirable attitude de Brasillach à l'audience. Même le reporter gaulliste de «Combat», où je lis le compte rendu, reconnaît la «dignité», la «fierté» de l'accusé. Il nous le décrit : jouflu, des lunettes d'écaillés, une mèche sur le front, «serrant la barre de ses petites mains». Brasillach ne tremble pas. Il n'essaie pas d'attendrir les jurés par des platitudes et des larmes.

- Que penseraient de moi les jeunes gens qui m'ont écouté et qui m'ont suivi, dit-il, si, ici, je venais me renier ?

Et voilà le ressort, à nu, le métal pur, d'honneur. C'est pour eux, à vrai dire, qu'il parle, pour ses disciples et ses amis, pour ceux qui sont dans la salle, et pour la foule invisible des autres, des camps de jeunesse, ou des camps de prisonniers. Ce n'est sûrement pas pour la blanchisseuse, ou le garagiste fifi qui tiennent sa vie entre leurs mains. Il cherche moins à défendre sa tête qu'à se justifier des reproches d'opportunisme que certains lui ont fait. Il ne s'est pas «dégonflé». S'il a quitté «Je suis partout» en août 1943, c'est qu'il désapprouvait la politique des ultras. La sienne était une politique de collaboration française : il n'en renie rien. Est-ce que M. Jeanneney, ministre d'Etat, n'a pas été lui-même pour le maréchal Pétain ? La collaboration était indispensable. Elle dressait un rideau entre l'occupant et l'occupé. Il s'agissait de sauver ce qui pouvait être sauvé. Les Gaullistes qui luttèrent à Londres, explique-t-il, et nous qui travaillions «dans le cadre d'une victoire de l'Allemagne», nous avions, au fond, les uns comme les autres, le même souci de la France. On lui reproche «Rive gauche», l'Institut allemand ? Il y rencontrait Giraudoux et Duhamel. Il a demandé la mort de certains chefs communistes ? C'est vrai. C'est qu'à la suite des premiers attentats dits terroristes, on fusillait des otages innocents. Brasillach a toujours pensé que les chefs doivent assumer leurs actes et payer.

Sur quoi, naturellement, le commissaire Reboul a beau jeu pour réclamer, comme il dit, «au clerc qui a trahi (?) le prix de sa trahison d'intellectuel». En vain, M<sup>e</sup> Isorni évoquera le souvenir de Chénier. Un poète ? Ces Messieurs-Dames du Jury ne connaissent pas. A mort ! Et, tandis que ses amis se groupent autour du box et lui tendent la main, les gardes entraînent Brasillach qui s'écrie :

- C'est un honneur que d'être condamné.

C'en est un, en tout cas, de l'être dans ces conditions, avec cette tenue. Et encore n'ai-je pu lire qu'un compte rendu tronqué, incomplet, partial, d'un journal résistant. Je compte

## CAHIERS DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH

N° 44

1948-1998 : SPECIAL  
ANNIVERSAIRE

### SOMMAIRE (provisoire)

des Cahiers des Amis de Robert Brasillach N° 44  
(parution prévue en automne 1999)

### 1948-1998 : Spécial anniversaire

- Avant-Propos** par Dominique Gallargues;  
**Les ARB ont 50 ans** par Philippe Junod;  
**Le sang d'un poète** par Pierre Maugué;  
**Robert Brasillach, une biographie** par Anne Brassié et Pierre Pellissier (contribution à confirmer);  
**Robert Brasillach critique littéraire** par Louis Védrières et Gérard St. de Jubecourt (contributions à confirmer);  
**Robert Brasillach romancier** par Anne Brassié, Hélène Marousez et Marie-Luce Parker (contributions à confirmer);  
**Robert Brasillach poète** par Alain Lanavère;  
**Robert Brasillach auteur et critique de théâtre** par Philippe d'Hugues et Paul Chambrillon;  
**Robert Brasillach et le cinéma** par Philippe d'Hugues;  
**Robert Brasillach témoin de son temps** (contribution à confirmer);  
**Robert Brasillach et l'Espagne** par Arnaud Imatz et Philippe Conrad;  
**Robert Brasillach journaliste engagé** (*Je suis partout*, le Rexisme, etc.) par Jean Mabire et Anne-Marie Bouyer;  
**La réception de Robert Brasillach à l'étranger** (les pays anglo-saxons, la Belgique, l'Allemagne, l'Italie, etc.) par Peter Tame, Jean Devyver, Siegfried Bayer (autres contributions à confirmer);  
**Le procès Brasillach** (autopsie et résumé du procès, textes et réflexions, la réception du procès à l'étranger, etc.) par Philippe Junod, Pierre Maugué, Bruno Bardèche, Eric Delcroix (autres contributions à confirmer);  
**Robert Brasillach, une bibliographie** par Alain de Benoist;

### Le Prix Robert Brasillach 1998

Maîtrise de Lettres de Séverine Souville: D'une Espagne l'autre. Les Espagnes dans l'œuvre de Robert Brasillach.

### Documents inédits

Lettres de prison de Robert Brasillach à Suzanne et Maurice Bardèche.

## Ceux qui ont parlé de Robert Brasillach

bien maintenant que le général de Gaulle va gracier Brasillach. Geste pour geste, et noblesse oblige... Sans compter que, pour un politique, il n'y a rien à gagner à faire, d'un adversaire vaincu et héroïque, le martyr inoubliable de la cause pour laquelle il est mort.

BRASILLACH FUSILLE

Mardi 6 Février

Brasillach a été exécuté ce matin.

En quittant Fresnes, il a crié entre ses gardes : «Au revoir, les amis !»

Va-t-il falloir apprendre à haïr ?

J'ai encore sous les yeux le numéro du 10 janvier de ce petit journal amusant, qui se plaint que les Cours de Justice se transforment en Cours de charité, ironise sur Mauriac et réclame - avec force plaisanteries et jeux de mots assortis - toujours plus de têtes et d'arrestations.

Ah ! que tout cela me dégoûte et m'écoeure.

J'ai beau vouloir penser, et j'y pense très fort, à cet autre camarade, Jacques-Gabriel Cahen, cet autre normalien de nos promotions, que les Allemands ont fusillé. Ça ne change rien. Ça n'excuse rien.

Ils s'imaginent qu'ils vengent Péri, ou Sampaix. C'est au contraire comme s'ils effaçaient ces martyrs en en faisant d'autres par-dessus. Tache sur tache. Mais la plus fraîche, ce n'est pas l'étranger qui l'a faite, ce n'est pas l'ennemi... C'est eux-mêmes, librement, sans nécessité, sans même l'excuse de la peur, ou de la panique. A froid.

Je pense à Charles de Gaulle, refusant de signer cette grâce qu'on lui demandait. Et je demande : Pétain, Laval, disons même Déat ou Doriot, dans la situation inverse, avec les mêmes pouvoirs et le sort d'André Malraux ou de J.-R. Bloch, ou de Sartre, ne dépendant que d'eux, est-ce qu'on les imagine capables de se conduire aussi ignoblement ? Après tout, ce n'est pas que je défende les chefs de la collaboration; au moins, n'ont-ils pas du sang français sur leurs mains.

Pouah ! Je n'attends rien de l'Histoire. C'est une putain qui couche avec tous les vainqueurs. Elle peindra peut-être en rose, avec des faveurs tendres, la Libération. A nous qui fûmes témoins - et parties - de nous souvenir, au moins.

A moi !

Dieu sait que je n'étais pas fasciste, ni nazi. Je ne le deviendrai pas. Cependant, je ne pourrai plus aimer ce que j'aimais comme je l'aimais. Ni le peuple, je le crains, du moins le peuple entité, majuscule; ni la Révolution, avec cette bonne conscience, cette naïveté que j'y mettais. Quelques cadavres, tels que celui de Brasillach, m'en empêcheront.

Je suis loin de penser, encore, comme la plupart de mes camarades de Fresnes. Ce sont mes camarades, néanmoins, maintenant qu'ils sont vaincus, battus, persécutés. Nous le sommes tous ensemble, et par les mêmes. Je ne puis, ni ne veux échapper à cette solidarité-là.

Hier, je n'étais pas d'accord, pour Hitler, ou Doriot, contre les Juifs, contre les communistes. Je le suis aujourd'hui qu'il ne s'agit plus de frapper, mais d'encaisser les coups et de souffrir. Unité d'action ? non, mais du moins, avec eux, avec tous, je me veux et me sens en profonde unité de passion, de patience, et d'indignation.

Drôle d'avenir que je me prépare ainsi ? Entre deux chaises ? Entre deux feux ? C'est bien possible. Ce n'est pas moi qui ai choisi. Je suis à Fresnes. Je sais que je n'oublierai pas ma prison.»



📖 **Le rêve et la vie** (extrait de la rubrique "Les Livres et les Écrivains" de *L'Illustration* n°4943 du 27 novembre 1937, sous la plume d'Albéric Cahuet)

"C'est une grande difficulté, c'est presque une gageure de faire de la vie une féerie, et cela non point dans l'ivresse d'un poème ou dans l'évasion imaginative d'un conte, mais dans un long roman de réalité. Il y faut une lumière que l'écrivain porte en soi assez vivie pour qu'elle rayonne sur l'oeuvre. Je ne parle point de ces éclairs brusques, tout de suite attaqués par les ombres. Je songe à ces irradiations continues qui donnent un éclat magique au moindre incident de l'existence humaine comme à toutes les fleurs du chemin.

La sensibilité très fine de M. Robert Brasillach réalise cette sorte de miracle, et je trouve plus d'exception dans son idéalisme instinctif, cette fraîche effusion spirituelle, que dans le réalisme facile auquel on fait peut-être un peu trop d'honneur dans nos lettres.

(...) Mais pas plus que Maeterlink, poète, savant et philosophe, M. Robert Brasillach, critique et romancier, n'a, dans son oeuvre double, le goût des jeux médiocres. Critique, et l'un des maîtres de la jeune critique, M. Brasillach appuie son autorité sur la grâce courtoise de la discussion où jamais l'on ne trouve la vulgarité de l'affirmation péremptoire. L'objection ne prend pas chez lui la vanité d'une sentence. De ses estimations nuancées il fait une oeuvre d'art, et, si l'on tire un enseignement de ses lucides commentaires, cette leçon, ce n'est pas un pédant amer qui la donne.

La même grâce de l'esprit met comme un sourire discret dans l'oeuvre romanesque de M. Brasillach, dans les livres d'hier : *L'Enfant de la nuit*, *le Marchand d'oiseaux*, et dans le livre d'aujourd'hui : *Comme le temps passe*. Les personnages de ces romans exaltent la vie qui leur est faite. Chacun de nous crée sa fiction personnelle. Nous nous inventons un peu à tout moment, mais cette invention est de qualités fort diverses. Il y a d'abord l'imagination de notre enfance, qui semble détenir encore les enchantements du jardin céleste. M. Robert Brasillach, au début de son livre, nous montre l'un de ces édens, accommodé par l'invention enfantine. Nous sommes dans un paradis des Baléares et nous y trouvons, dans leur première phase, René et Florence, les deux héros de ce conte-roman.

"Adam et Eve, dit quelque part un personnage de M. Brasillach, devaient avoir quatorze ans quand ils habitaient le jardin. C'est pour cela que leur histoire est belle. Après, évidemment, ils ont grandi. Mais seulement quand ils ont été chassés." Précisons tout de suite que René-Adam et Florence-Eve quittèrent leur paradis terrestre sans avoir commis le péché. Ce sont deux orphelins, au libre et innocent cousinage, munis d'un invisible tuteur, et nous les voyons jouer, rire et respirer la vie sous la garde illusoire d'une pittoresque parente. Ce tableau de l'enfance libre est une adorable chose. C'est le pur cristal du livre où - les deux figures essentielles paraissant, disparaissant, se rejoignant - les premiers épisodes sont suivis d'un roman d'aventures picaresques, du "roman de la volupté", du "roman de la tentation", du "roman de la guerre". Je ne veux ni ne puis rien détailler ici, car on ne rend point les nuances et les atmosphères où l'on sent le plaisir d'un art. Dans tout ce symbole, on est un peu surpris de rencontrer le réalisme - trop précisé à mon avis, ce qui n'ajoute rien à l'impression, à l'émotion - de la nuit de Tolède. Mais nous nous retrouvons bien vite dans l'enveloppement vaporeux, ourlé de lumière douce. Le temps passe, la vie s'achemine vers son crépuscule; une époque, une figuration s'évanouissent. René-Adam et Florence-Eve, après des séparations et des "sommeils", seront toujours ramenés l'un à l'autre par le souvenir de leur eden, qui n'est jamais pour les hommes un paradis complètement perdu. J'ai beaucoup aimé ce livre de M. Robert Brasillach. ■

## TRIBUNE LIBRE

Prenant la défense de Jean Dutourd dans nos *Cahiers* n° 41, Louis Védrières répondait à l'article de Guy De Georges De Lédenon paru dans la livraison précédente sous le titre "Bauer-Chalais, le double-Je ou Brasillach et le calomniateur" Pris à partie, ce dernier nous demande de publier sa réponse, qui n'engage que son auteur. Cette Tribune étant mise à disposition de nos lecteurs sans aucun esprit de censure, nous publierons de la même façon vos réactions ou celles des intéressés. □

### SUR "UN HAUSSEMENT D'ÉPAULES DE M. JEAN DUTOURD" par Guy De Georges De Lédenon.

Un demi-siècle après *Spécial Hommages*, je demandais des comptes à M. Chalais, ex-Bauer, sur une calomnie inédite, relative aux mœurs de Robert Brasillach, proférée lors d'une émission de radio. Ma défense de l'écrivain, fusillé à l'âge du Christ, était à l'égard de M. Chalais, violente: je ne savais pas que le calomniateur mourrait si promptement, après son exercice de dédouanement.

Je m'interrogeais sur le but visé par cette attaque basse et injustifiée. M. Chalais avait déjà quémandé et reçu la *Légion d'Honneur*. Si c'était l'*Académie française* (un médiocre de plus, pourquoi pas?), je suggérais à l'interviewé de *France Culture* de faire appel à des hommes verts, par exemple M. Dutourd et M. Droit, dont le talent est inversement proportionnel au gaullisme qu'ils claironnent. Ils eussent fait des "parrains" bien en cours.

M. Védrières, que je n'ai pas l'honneur de connaître, a répondu, dans le numéro 41 de nos chers *Cahiers des Amis de Robert Brasillach*, à mon coup de plume à M. Jean Dutourd.

En bon informateur, M. Védrières précise qu'il a alerté M. Dutourd de l'attaque menée contre lui, sans que personne sache pourquoi, par un collaborateur des *Cahiers*. Mille pardons, Monsieur, j'ai réagi selon le droit qu'a tout lecteur ou auditeur, fût-il aussi obscur que je le suis, d'apprécier ou de ne point savourer l'auteur qui, publiant sa pensée, s'expose à la critique. Je faisais aussi référence aux attaques de M. Dutourd, volontiers adressées à Guy de Maupassant. Il survivra, c'est certain, dans l'histoire de la littérature, à son détracteur. Pourtant, "il ne fut rien, pas même académicien". Il en a même refusé l'honneur, après les courbettes traditionnelles, en termes humoristiques.

M. Védrières, informateur de M. Jean Dutourd, fait savoir aux fidèles des *Cahiers des A.R.B.*, que l'académicien a "répondu par un haussement d'épaules". Cette réaction méprisante ne surprendra que ceux qui n'estiment pas l'écrivain couronné Quai Conti, comme excessivement infatué de sa personne, pipe à la lippe, et gaullisme en bandoulière.

Antoine Blondin, qui avait d'excellentes fréquentations (par exemple Roger Nimier, Louise de Vilmorin, Marcel Aymé) n'a pas craint le haussement d'épaules: "M. Dutourd et ses pareils, académiquement faibles...". On constate que l'excellent prosateur de *L'Europe vagabonde* et de *Un singe en hiver* a eu l'outrecuidance de ne pas saluer le génie de M. Jean Dutourd.

M. Védrières interroge à la ronde si mon règlement de compte avait sa place dans un cahier en hommage à Robert Brasillach. Je n'en étais pas à mon premier hommage à l'auteur génial, assassiné pour délit d'opinion, en sacrifice à la grande peur des bien-pensants. Dans le gros "livre d'hommages" du 6 février 1965, publié sous la présidence de mon admirable ami Pierre Favre, j'avais, réplique à Brennus, intitulé ma contribution, *Bonheur aux vaincus*. J'étais de ceux qui, dans l'atroce saison, estimaient que les vaincus auraient dû avoir droit à une vraie justice. J'étais, au moment de ce premier hommage, pensionnaire des ergastules de Fresnes, honoré comme le général Vanuxem, le colonel de Seze, et

quelques autres escarpes, par la deuxième "Euration", récidive de ces exercices qui furent l'éminent souci de l'as des guerres franco-françaises, idole de M. Jean Dutourd et de ses pareils, notamment M. Droit, dont il faut se garder de lire les platitudes, comme de s'en aller à la chasse avec lui.

"Règlement de comptes", point. Défense d'un accusé après que le plus venimeux de nos chefs d'Etat eut laissé espérer sa grâce. Et réplique au fâcheux factum d'un auteur très mineur, qui n'a distribué que les chocolats de l'entracte, tandis que Robert Brasillach et son beau-frère Maurice Bardèche ont écrit une *Histoire du cinéma*, qui fait encore autorité.

Le fâcheux exercice radiophonique de celui qui fut Bauer, au nom germanique et à l'état civil, pour devenir Chalais, ("de Nécessité", ont gloussé les politiquement incorrects) était d'autant plus choquant que celui à qui, on l'espère, il sera demandé des comptes pour ses mots inutiles, n'a pas craint d'être de l'équipe finale de *Je suis partout* où des courageux et talentueux journalistes, tel Cousteau, affichaient en "manchette": "Nous ne sommes pas des dégonflés", tandis que Robert Brasillach s'éloignait de la rédaction en chef, pour ne pas conduire des jeunes à s'entêter dans un chemin désormais sans issue.

Puisqu'un histrion se permettait de mettre en doute la virilité de Brasillach, je citais plusieurs hommages que le calomnié rendait à la Femme. J'avais oublié ce texte que ma réponse à l'informateur de M. Dutourd me donne l'occasion de me remémorer, in *Six heures à perdre*: "Je n'ai pas seulement les vêtements à regarder, il y a le visage, il y a le corps que l'on devine. Comme c'est étonnant une femme dans l'espace, ce petit parfum qu'elle laisse, comme un sillage, et ce visage doux et un peu peint".

M. Védrières affirme que M. Dutourd est "bon". Cette qualité essentielle à l'homme, n'appartient pas de ceci: "A 43 ans (il s'agit de Maupassant), il meurt fou. Cette légende (?) contribue à sa gloire (?). Les artistes, comme les héros, ont intérêt à mourir jeunes". C'est cet heureux destin que les épurateurs ont voulu réserver à Robert Brasillach, envers lequel, dit M. Védrières, l'auteur du *Bon beurre* a de l'estime, et pour lequel, ici, nous avons de l'admiration et de la dévotion.

M. Dutourd est président de l'*Association de Défense de la langue française*. Il y tranche souvent en critique implacable. Las! n'est pas Boileau qui veut. On doit à l'auteur des *Taxis de la Marne* et de *Contre les dégoûts de la vie*, cette condamnation de Guy de Maupassant: "Ce qui frappe particulièrement est son absence de style... Je crois que son succès vient de là. Il ne doit rien perdre à la traduction". M. Dutourd, peu traduit, en serait-il amer? Il dépasse les bornes, quant il compare le "Sauveur" à Victor Hugo, "le père Noël de la poésie" (comme c'est original!). Il en rajoute: "Hugo est la Patrie. Il a été la voix de la France, comme plus tard, De Gaulle". Nuance: Hugo exilé ne préparait pas des listes d'adversaires à abattre.

Marcel Aymé, qui a fort bien décortiqué la "Justice" de la mortelle saison, dans *La tête des autres*, a écrit: "Une ère de servilité dont nous ne sommes pas prêts d'apercevoir la fin". Dans *Défense de l'Occident*, journal mort de pauvreté financière, il écrit: "Les français considéraient avec stupeur le général à la triste figure, venu de l'autre rive de la Manche, pour se faire le geôlier de la nation."

Les ARB ne supportent, pour Brasillach, ni l'oubli, ni l'injure. En notre souvenir, nous ne l'imaginons que, jeune pour toujours, sa mèche de cheveux noirs comme une blessure sur son front, ses lunettes rondes, dans la dernière tribune du Héros, qui est un banc d'accusé. Notre martyr ne sera jamais compté parmi les académiciens. Il évoque "ses fraternels adversaires"; son geste n'est pas celui qui "hausse les épaules" à une critique. Au lamentable Reboul même, il a tendu la main. Nous comptons au moins un Saint parmi nous. ■

## A propos de «Comme le temps passe» par Benoît Sibille

Poète et critique, dramaturge ou romancier, Robert Brasillach était réellement cet écrivain hors pair, cet homme complet que notre génération a dû ignorer.

Subjugué par l'œuvre de Colette ou de Charles Maurras, appréciant celle d'André Gide et de Jules Romain, cet homme, ce garçon intelligent et bourré de talent, ne manque pas un instant de rechercher le Bonheur, la Jeunesse et l'Amour. Il les recherche pour lui mais aussi pour cette génération, la sienne, en quête d'idéal, de pureté, d'héroïsme. Tous ses efforts suivent une seule ligne de conduite : aimer un plus... la vie, ses amis, la France.

Son long cheminement politique le pousse à opter pour une idéologie voisine du fascisme, un «fascisme à la française», ignorant l'hitlérisme et soucieux de sortir la France de cette crise qui la trouble avant guerre. Toujours, sincèrement, il a pris le parti de la France ; souvent il a dénoncé les dangers que lui faisait courir la montée, en Allemagne, d'un fanatisme hitlérien. Son avant-guerre, il le passe à lutter pour la paix, contre la guerre, croyant que son pays n'était pas prêt. Il ne l'était pas. Une obstination pour lui : sauver la vie de cette jeunesse qu'on enverrait à la mort sachant qu'aucune issue autre que la défaite n'était possible.

Comment croire que cet homme, inspiré par Colette ou par Gide, puisse avoir d'autres vues, d'autres aspirations que celles qui allaient lui permettre, ainsi qu'à tous ses amis, de vivre, d'aimer, de créer ? Tout, au fond de lui, était pur et bon pour la France, sa France, et dénué d'intérêt. Il n'a pas voulu cette guerre. Mobilisé pourtant comme officier, il voulut exploiter dans l'armistice et la capitulation ce qui pouvait encore l'être. Durant toute cette guerre, il s'évertua à rester français, même sous l'occupation. L'ennemi, tant de fois annoncé, était là ; Brasillach, lui aussi, voulait continuer à être un peu lui-même.

Beaucoup d'autres avec lui continuèrent d'écrire, de chanter, de jouer sous l'occupation. Quelques-uns furent poursuivis lors de l'épuration, d'autres, discrètement, se refirent un nom. Brasillach sera le martyr de cette sombre période : il sera fusillé le 6 février 1945 ; il avait trente-six ans !

Nombreux sont ceux, écrivains et artistes, qui voyaient en lui presque un saint homme. Ses romans ne respirent que jeunesse, amour et amitié. Ses poèmes mélancoliques sont doux ou tristes mais rarement politiques. Tout ce qu'il écrit cherche le bonheur et contribue à rendre notre séjour sur terre un peu plus riche, un peu plus soyeux. Ceux qui l'ont tué, ont sacrifié à l'esprit de vengeance un des plus grands espoirs de la littérature française. Ils l'ont tué deux fois puisque son œuvre ne parvient plus aux générations d'aujourd'hui. Elle ne nous parvient plus parce qu'ils l'ont salie, parce qu'ils l'ont ignorée, boycottée, censurée.

En 1997, plus de cinquante ans après sa mort, faisons abstraction un instant de sa «collaboration», ne l'oublions pas mais dépassons-la et redécouvrons celui qui a tant donné, qui s'est offert en sacrifice pur rester fier et digne devant ceux qui l'avaient aimé, qui l'avaient lu, qu'il avait au bonheur élevés. Accepter Brasillach, c'est redécouvrir le bonheur perdu ou infiniment recherché. C'est s'offrir un hymne à la jeunesse et à l'amour, mais c'est aussi pardonner à un homme de s'être trompé et de n'avoir rien renié. C'est enfin reconnaître que le poète, jamais, ne peut être exécuté.

«Ils ont fusillé Brasillach». Combien d'amis, combien de lecteurs, combien de français n'ont-ils pas pleuré à cette nouvelle ? Ceux qui l'avaient vraiment connu savaient ce qu'ils perdaient : un copain, un esprit, leur muse. Ceux qui l'avaient suivi dans ses livres, se voyaient privés de cet ami qu'est l'écrivain qui vous fait rêver, chanter, oublier le cours parfois sombre des lendemains.

Ouvrez votre cœur, vous qui l'avez connu ou qui allez le découvrir, et jugez sur papier : ce poète fusillé n'a-t-il pas le droit de figurer dans toutes les anthologies de la littérature française ?

«Comme le temps passe» n'exprime rien d'autre que cette quête d'un bonheur infini, lié à l'enfance et où règne l'espoir d'une éternelle jeunesse. L'enfance s'écoule dans un paradis terrestre et débouche sur l'incroyable découverte de la jeunesse, pleine d'amis, d'expériences et d'amour. Mais tout cela n'est-il pas si passager ? L'Amour, l'Amitié, le Bonheur ne sont-ils pas éphémères ? Tenter de figer l'amour, c'est étouffer l'amitié et perdre l'aventure. Vouloir vivre l'aventure à tout prix nous empêche de nous consacrer à l'amour. L'amitié est-elle perdue pour autant ?

Rompre avec le quotidien pour conquérir l'inconnu, s'y sacrifier un peu et donner, donner, donner. Voilà ce que Robert Brasillach, sa vie durant, aura tenté de réaliser pour obtenir un bonheur actif où l'amour est don et acceptation, mais où la jeunesse fuit à ce point qu'on ne peut la rattraper. Se donner à fond à l'amour, c'est accepter de perdre peut-être quelques bribes de jeunesse et de liberté.

Sa jeunesse, Brasillach l'a toute consumée, jusqu'au bout ; il ne vieillira pas ! Ceux qui l'ont tué, lui ont laissé ça : à jamais tendre et jeune, Brasillach restera pour nous l'écrivain d'une jeunesse, de la jeunesse mais pas celle qui compte ses billets ou acquiesce sans broncher à tout ce qu'un environnement hostile veut lui imposer. ■

Article paru dans «Chronique et tradition littéraires»  
N° 11 - Janvier 1989.

### Une conférence d'Eric Delcroix

En présence d'Alain  
Lanavère, Anne Brassié,  
Philippe Junod, Président  
des Amis de Brasillach, lors

de la réunion parisienne du 5 juin 1997, Maître Eric Delcroix nous a replacés dans la tradition des grands orateurs.

Amené à donner son opinion sur les circonstances où se déroula le procès Brasillach, Eric Delcroix expliqua avec l'accent qu'on connaît aux ténors du barreau, que le poète devait tout d'abord être jugé sur la loi de 1881 sur la presse. Comme celle-ci était loin de lui valoir la peine de mort, ses juges déplacèrent son procès sur le motif d'«intelligence avec l'ennemi». S'apercevant qu'il n'y en avait pas, et que, pire, celle-ci pouvait lui valoir l'acquiescement, ceux-ci eurent la lâcheté et l'aberration d'introduire spécialement un troisième grief, le «délit d'attitude et de pensée déviante», inaugurant dès lors le fameux délit d'opinion.

«Aujourd'hui, nous pensons mal» renchérit Maître Delcroix, ironisant sur les juges qui nous gouvernent. Fustigeant au passage le Ministère Public et le MRAP, qui entraînent et condamnent une octogénaire de Montpellier qui voulait louer à «un Français catholique», la Commission européenne des droits de l'Homme, le délit de «provocation à la haine», que Juppé et Toubon auraient voulu faire suivre d'un délit de «provocation à l'amour», la cosmopolite démocratique prophétisée par le «1984» d'Orwell, Maître Delcroix voit dans le cas sinon dans l'éclat du Docteur Gübler le successeur contemporain du cas Brasillach.

Mais de Jean de Brem à Jean Edern-Hallier, de Bernard Noël à Roger Garaudy, nous en connaissons beaucoup d'autres.

Joel LALOUX ■

## en bref

■ **Comme le temps passe** et **Notre avant-guerre** viennent d'être réimprimés par les éditions Godefroy de Bouillon qui poursuivent ainsi la réédition, que nous espérons intégrale, des œuvres de Robert Brasillach, après *Le voleur d'étincelles*, *Histoire de la Guerre d'Espagne (1936-1939)*, *Les sept couleurs*, *Le marchand d'oiseaux*, *La Conquérante* et *Bérénice*.

■ **Le Procès de Jeanne D'Arc** est réédité par les éditions de Paris avec une présentation de François Bluche, qui fera l'objet d'un commentaire dans le prochain Bulletin.

■ **Anthologie de la poésie grecque.** A l'occasion de la dernière réédition de cet ouvrage par Le Livre de Poche, *Le Figaro* du 31 août 1995 notait: «Brasillach, exécuté après la guerre pour collaboration, était un homme de culture. Outre de nombreux romans et ouvrages poétiques, il a laissé, enfin rééditée, une des meilleures anthologies des poètes grecs de l'Antiquité. Une mine à explorer pour le bonheur de l'esprit.»

■ **Poèmes 1944 de Robert Brasillach** (Ed. du Nouveau siècle, 1997, 250 ex. numérotés). Rédigés entre juillet 1929 et octobre 1943, et moins connus que les célèbres *Poèmes de Fresnes*, ces textes furent publiés pour la première fois aux Editions Balzac quelques mois à peine avant l'arrestation, le procès et la mise à mort du poète. Ils furent réédités une seule fois en 1982 par la revue belge *Altaïr*. Tableaux de la vieille Espagne (*Traduit du Morisque*), conscience de la fuite du temps (*Encore en l'An vingt et huitième*), souvenir de la conférencière Annie Jamet (à A. J.), évocation d'un camp de Westphalie (*Noël des captifs*)... ce sont ici toutes les images chères à l'auteur qui s'animent sous nos yeux. Toutes nos félicitations à notre ami Daniel Leskens, animateur par ailleurs de l'*Association des Amis de Drieu la Rochelle*, pour cette heureuse initiative.

■ La cassette audio **Les 7 Couleurs**, extraits de textes choisis et lus par Anne Brassié et Pierre Maugué, produite par les éditions du Forum en collaboration avec les ARB, était malheureusement épuisée. Elle vient d'être rééditée par le même éditeur, avec une présentation plus attractive, en l'occurrence un agréable coffret. Les imperfections figurant dans la première édition au niveau du son ont été supprimées, certains textes entièrement réenregistrés, voire complétés, le tout sur une musique d'Erik Satie.

■ **Cahiers des Amis de Robert Brasillach N° 42** (1997). Lu dans *Le Glaneur* (N° 21-22, sept.-déc. 1997): «Cette livraison des *Cahiers ARB*, eux aussi toujours très soigneusement établis et édités, est axée sur deux grands thèmes correspondant aux deux ouvrages de R. Brasillach : *La Conquérante* (1942) et *l'Histoire du cinéma* (1935, réédité en 1943) écrite en collaboration avec Maurice Bardèche. En complément à ces deux dossiers : les attachantes *Réflexions d'un prisonnier*, écrites dans un Paris retrouvé et parues dans la revue *Deutschland-Frankreich*. Inspirées à l'auteur par son expérience de la captivité, ces quelques pages peuvent à juste titre être considérées comme inédites. C'est un document assez émouvant sur cette période de la vie de l'auteur, sur sa rupture avec un certain passé et sa conquête de la liberté intérieure.»

■ **1001 citations sociodynamiques**. Pour la sortie du livre de Jean-Christian Chauvet aux Editions d'organisation, le *Courrier Cadres* (journal de l'A.N.E.C., la branche «cadres» de l'A.N.P.E.) du 8 mai 1998 dans sa rubrique «livres express» cite sans complexe un mot de Brasillach - «*On a toujours pour alliés les alliés de son adversaire*» - lui-même placé à côté de citations de Guitry, de Montalembert et de Chamfort (et non pas de Balzac, comme relevé par erreur). Par les temps qui courent, cet hommage au livre et au poète mérite d'être mentionné.

■ **Robert Brasillach chez les bouquinistes:** □ **La Librairie Simonson** (Chaussée de Charleroi 227, B-1060 Bruxelles) sort son catalogue N° 476, printemps 1998, consacré à la littérature ancienne et moderne. On y trouve *l'Histoire du cinéma* en deux volumes in-8 brochés, de M. Bardèche et R. Brasillach dans l'édition André Martel de 1953-1954; I. Le cinéma muet, avec 89 ill. hors texte; II. Le cinéma parlant, avec 98 ill. hors texte (BEF 3'000.-). □ **Gilles Depardieu**, bouquiniste de sensibilité catholique (38-40 rue Joubert, F-89000 Auxerre, tél. 03.86.52.1750), propose de nombreux auteurs de droite: Bainville, Bardèche, Barrès, Benoist-Méchin, Béraud, Blond, Bloy, Bonnard, Céline, Chack, Daudet, Drieu la Rochelle, Fustel de Coulanges, Gaxotte, Isorni, Junger, de la Mazière, Mabire, Maulnier, Maurras, Poulet, Raspail, Rebatet, Saint-Loup et bien entendu Brasillach. Son catalogue de mars 97 comprenait environ 40 titres de et sur R.B. en plus de nombreux numéros des *Cahiers* et du *Bulletin* des ARB, le tout à des prix souvent très raisonnables: *Les Quatre jeudis* (1944, FF 50.-); *L'enfant de la nuit* (1940, FF 55.-); *Six Heures à perdre* (1953, FF 110.-); *La Conquérante* (1949, FF 120.-); *Les Sept couleurs* (1953, FF 90.-); *Corneille* (1938, FF 100.-); *Notre Avant-Guerre* (1941, éd. o. num., FF 250.- et 1942, FF 85.-); *Une génération dans l'orage* (1968, FF 100.-); *Les cadets de l'Alcazar* (1936, FF 200.-); *Le siège de l'Alcazar* (1939, FF 380.-); *Histoire du cinéma* (Denoël 1935, FF 600.-; Martel 1948, FF 500.-) etc. La livraison d'avril 98 offrait également les *Œuvres complètes* au Club de l'Honnête Homme (FF 4'000.- alors que cette collection se vend généralement FF 6'000.-), *Notre Avant-Guerre* (1941, FF 100.-) ou encore *Les Sept Couleurs* (1961, FF 55.-) □ **Dismas** (3, rue de Bayère, B-5537 Haut-le-Wastia; tél. 082.61.40.97, fax 082.61.42.62), librairie catholique de vente par correspondance fondée il y a plus de vingt ans, distribue quasiment tous les mois un catalogue orienté mais fort riche, qui offre souvent des éditions recherchées des ouvrages de Brasillach. La livraison de mai 98 comprenait ainsi la 1ère édition de *Bérénice* (1954, FF 376.-), *Domrémy* (1961, sur Alpha, FF 417.-), *Animateurs de Théâtre* (1936, FF 167.-), et *Poèmes* (1944, FF 417.-). □ **La Librairie Les Oies sauvages** (B.P. 16, F-77343 Pontault-Combault cedex; tél./fax 01.60.34.72.67), dirigée par notre ami Marc Vidal, édite plusieurs fois l'an, et dans le même registre, un remarquable catalogue de livres d'occasion généralement classés par thèmes et comprenant souvent des titres recherchés, voire rares, de et sur Brasillach. A noter d'autre part des catalogues hors série, le dernier proposant 350 biographies, dont plusieurs de Brasillach. □ **La Librairie Heurtebise** (23, rue Gambetta, F-21000 Dijon; tél. 03.80.67.65.60) créée il y a dix ans, publie 5 catalogues annuels de livres d'occasion et 10 listes d'ouvrages à petits prix, dans lesquels on trouve les auteurs déjà cités. □ **Jean-Christophe Alexandridis** (28, rue Saint-Lazare, F-75009 Paris; tél. 01.53.32.87.80, fax 01.53.32.87.81) envoie lui aussi régulièrement sur simple demande une liste assez éclectique et pleine d'intérêts de livres d'occasion. □ **La Fleur de Lys** (32, chemin des Moulins, F-45530 Combrevy; tél. 02.38.59.32.90) chasse sur les mêmes terres que les précédents; son catalogue N° 21 offre quelques 900 titres. □ **Uwe Berg Verlag** (Tangendorfer Strasse 6, D-21442 Toppenstedt; tél. 04173.6625, fax 04173.6225) édite son

## En bref

Antiquariatskatalog N° 52 comprenant comme chaque fois près de 10.000 titres (!) classés par thèmes: Histoire, Biographies, Militaria, Révolution conservatrice, Fascismes, Sciences, Anthropologie, Allemagne, Littérature, Arts, musique et culture, Ouvrages pour la jeunesse, etc. Certainement un des plus prestigieux catalogues en la matière et un outil de recherches indispensable pour qui maîtrise la langue de Goethe.

■ **Lu dans Commanderie** N° 5, d'avril 1997 à propos d'un ouvrage d'Henry Coston: «L'image animée a pris possession de notre vie. *Le Livre noir de l'Épuration* rappelle que ceux qui échappèrent à la balle dans la nuque et aux fusillades sommaires de 1944, aux liquidations «légalées» des années qui suivirent - Robert Brasillach, auteur d'une merveilleuse histoire du cinéma (avec son beau-frère Maurice Bardèche) fut fusillé le 6 février 1945 - connurent la prison ou le bagne pendant de longues années.» (cité par *Lectures Françaises*, avril 1998)

■ **La mort de Henry Coston** fait partie des informations de première main que nous livrent deux journalistes dans un «Guide» spécialisé dans la dénonciation des activités et écrits politiquement incorrects. Mais que nos lecteurs se rassurent, bien que rendu invalide à 80% suite à l'agression dont il a été victime, l'auteur du *Dictionnaire de la politique française* annonce la publication du premier tome de ses *Souvenirs* alors qu'il vient de sortir l'édition 1998 du *Retour des 200 familles*, publié la première fois en 1958, ainsi qu'un *Petit dictionnaire de la presse libre* (20 F) où figurent les informations utiles sur les publications de droite, nos *Cahiers* étant aimablement mentionnés (Publications Henry Coston, Boîte postale 92-18, 75862 Paris cedex 18).

■ **Lettera ad un soldato della classe '40** (Settimo Sigillo, collezione Europa, Roma 1997, lire 10'000.). A l'occasion de la parution en italien de la *Lettre à un soldat de la classe 40* de Brasillach, *Diorama letterario* (N° 212/mars 1998) nous livre une fort longue et intéressante recension de Danilo Breschi dont nous espérons bien vous offrir la traduction française dans une de nos prochaines livraisons. C'est encore la revue de Marco Tarchi (N° 203/avril 1997) qui propose à ses lecteurs une présentation des ARB ainsi que des numéros 38 à 41 des *Cahiers des Amis de Robert Brasillach*.



Robert Brasillach,  
**Lettera ad un soldato della classe '40**,  
Settimo Sigillo,  
Roma 1997,  
pagg. 79,  
lire 10.000.

□ **L'extrême-droite aujourd'hui** se présente comme un petit manuel d'une haute valeur éducative publié par les éditions Milan sous la direction de l'incontournable inquisiteur Jean-Yves Camus et diffusé par la LICRA. En exergue de

l'article consacré à la Collaboration, personne ne s'étonnera de trouver l'inévitable phrase tronquée de Brasillach: «*Il faut se séparer des juifs en bloc et ne pas garder de petits*», qui mériterait de figurer au Guinness book des citations. «*L'extrême droite, révèle le sieur Camus, voue un culte aux «écrivains maudits» engagés dans la collaboration: leurs œuvres forment un tronc commun à toutes les tendances. Robert Brasillach, fusillé en 1945, est le plus vénéré de ces «réprouvés». Responsable pendant l'Occupation du journal Je suis partout, il avait acclamé le «fascisme immense et rouge» et approuvé la déportation des Juifs en demandant que l'on épargne pas les enfants.*» Plus loin, on apprend également que Céline était... pronazi, que *Le Pamphlet* est un bulletin «négationniste» et que le village d'Ecône, siège des intégristes, se situe... dans le très protestant canton de Vaud ! Merci Monsieur Camus de nous apporter vos lumières.

■ **Nazisme et communisme.** A propos de l'ouvrage qui a défrayé la chronique, *Le livre noir du communisme, La lettre de Magazine Hebdo* (n° 576, 28.11.1997) se livre à quelques réflexions sur les raisons qui, cinquante ans après, interdisent toujours de comparer le bolchévisme au national-socialisme, l'obligation d'amnésie, s'agissant du premier, faisant face au devoir de mémoire, pour le second. Ce refus obstiné de procéder à une telle comparaison «fait ironiser sur l'«anticommunisme primaire», alors que personne n'oserait se moquer d'un «antinazisme primaire». C'est lui qui explique que «*décrire le communisme dans sa réalité reste un délit d'opinion*» (Jean-François Revel). C'est lui qui permet de condamner Leni Riefenstahl et d'excuser Eisenstein, d'accabler Brasillach et d'encenser Aragon («*je chante le Guépéou nécessaire en France*»), de diffamer Heidegger et de révéler Jean-Paul Sartre («*tout anticommuniste est un chien*»)(...)

■ **L'inquisition à Marignane.** Notre confrère *Rivarol* (19 sept. 97) se penche sur le projet de loi de Catherine Trautmann, Ministre de la culture, sur les bibliothèques municipales, dont les responsables pourraient dès lors s'opposer à des décisions scandaleuses en matière d'acquisition et de présentation des documents. C'est ainsi que deux inspecteurs généraux des Bibliothèques dépêchés à Marignane ont rendu un volumineux rapport, lequel constate par exemple, à l'actif, l'achat d'un essai de Freud et, au passif, celui de *Le Voleur d'étincelles* de Brasillach.

■ **Le Bulletin Célinien** (B.P. 70, B-1000 Bruxelles 22), dirigé par Marc Laudelout, a organisé sa traditionnelle Journée Céline le 4 avril 1998 à Paris devant un public conquis tant par la qualité des interventions, dont celle de Me François Gibault, que par les deux documents visionnés: Un entretien inédit entre Céline et André Parinaud réalisé en 1958, ainsi qu'une émission consacrée à l'auteur du *Voyage* et intitulée *Une légende, une vie* réalisée par Claude-Jean Philippe. Présents ce jour-là avec un stand, les ARB ont enregistré plusieurs adhésions.

■ **La France au banc d'infamie.** A propos de l'acte de repentance de l'Eglise de France, *Rivarol* (3 oct. 97) signale que pour l'Episcopat et la communauté, seuls deux prélats ayant occupé de hautes charges sous l'Occupation trouvent grâce: Mgr Théas et «Mgr Saliège qui s'indigna de la rafle du Vel'd'Hiv, et notamment du fait que les enfants juifs étaient arrachés à leurs parents. C'est très exactement ce que déplorait aussi Brasillach, qui souhaitait que l'«*on ne sépare pas les petits*». Or, extraite de son contexte, et assimilée à une injonction donnée aux Allemands de déporter - et d'exterminer - les familles en bloc, cette phrase devait peser très lourd dans la condamnation à mort du journaliste».

## En bref

### ■ Une histoire de la littérature est-elle encore possible ?

Telle est la question que se pose Marcel Signac en louant l'entreprise «Portraits d'écrivains» de Jean Mabire (*Rivarol*, 6 juin 97). C'est depuis l'agression physique de Lagarde, professeur à Louis-le-Grand, par les révolutionnaires de 1968, «qu'on a tué l'idée de suite de l'histoire, de généalogie, d'héritage, et entrepris de détruire tout cadre préexistant à la connaissance, dans lequel un jeune esprit qui veut comprendre le monde puisse se repérer». Car les élèves aujourd'hui, manquent «dramatiquement de repères dans le passé, ce qui les rend infirmes pour appréhender le présent». Finis, les monuments consacrés de la littérature, à côté desquels il y avait aussi, par exemple, «l'éblouissante préface de Thierry Maulnier à une *Introduction à la poésie française*» ou encore le «charmant et solide *Cornelle* de Brasillach». A la lecture de l'index de *La critique littéraire au XX<sup>e</sup> siècle*, publié par la Sorbonne, on s'aperçoit que «ni Kléber Haedens, ni Thierry Maulnier, ni Thérive, ni Brasillach, ni Jean Prévost, ni Bardèche (pour Balzac et Stendhal), (...) n'y sont seulement mentionnés».

■ **Céline: Lettres de prison.** *Le Bulletin célinien* (N° 188, juin 98) annonce la parution, attendue depuis une quinzaine d'années, des *Lettres de prison à Lucette Destouches et à Maître Mikkelson* (1945-1947) de Louis-Ferdinand Céline (éd. Gallimard). Soulignant le climat qui régnait à l'époque, François Gibault écrit dans sa préface: «Nul doute que, par la poésie, Brasillach se soit évadé de Fresnes et que c'est par le suicide que Pierre Laval a tenté lui aussi de s'échapper. C'est par l'écriture que Céline, emprisonné à Copenhague, a cherché à sa manière de fuir l'enfer du milieu carcéral, (...). Il faut rappeler que, pour ceux qui n'avaient pas «résisté», l'époque était morose. Paul Chack et Robert Brasillach fusillés, Henri Béraud condamné à mort, Drieu La Rochelle suicidé, Morand et Chateaubriant planqués, Rebatet, Combelle, Benoist-Méchin, Jean-Hérolf Paquis, et beaucoup d'autres entre vie et mort, pour avoir choisi le mauvais camp, vaincus jugés par les vainqueurs, tous menacés de comparaître devant les victimes, et condamnés avec toute la haine que l'on pouvait en attendre.»

*Le Temps*, dans sa chronique littéraire, consacre une page aux «Lettres de prison», pièce importante du dossier politique du romancier, mais dont la préface est jugée «tendancieuse» par le journaliste qui rappelle liminairement le suicide de Drieu et l'exécution de Brasillach.

Gallimard prépare en outre la sortie des lettres adressées par l'auteur du *Voyage* au pasteur François Löchen. Un cinquième volume des œuvres de Céline, consacré à la correspondance, est également prévu dans la collection de la Pléiade.

■ **Hommages à Julius Evola.** De nombreux cercles ou revues amis ont célébré ou vont célébrer le centième anniversaire de la naissance de celui qui s'est incontestablement imposé comme un Maître à penser spirituel d'une Europe bien différente de celle qui nous est offerte aujourd'hui à travers le triste spectacle de l'UE. Ainsi, le GRECE a consacré son IV<sup>e</sup> forum parisien en juin 1998 à l'auteur de *Révolte contre le monde moderne*, avec la participation de Paul-Georges Sansonetti, Jean-Paul Lippi, qui publiera en septembre à *L'Age d'Homme* un magistral essai sur Evola, et Arnaud Guyot-Jeannin, qui a sorti l'an dernier chez le même éditeur un Dossier H également dédié à l'écrivain disparu. *The Nexus* (New Zealand) ouvre son N° 10 sur *Julius Evola - Above the Ruins*. *Le Libre Journal*, de son côté, lui rend hommage dans son dossier N° 1 (mars 98). En Allemagne, la maison Eis und Licht Tonträger (Postfach 160142, D-01307

Dresden) a enregistré un CD intitulé *Cavalcare la Tigre*. Enfin, le Cercle universitaire Proudhon (cp 6242, 1211 Genève 6) prépare une série de manifestations à Genève pour la fin de l'automne (exposition, soirée musicale, dîner-débat et forum).

■ **Astruc le singulier.** *Rivarol* (3 mai 1996) nous rappelle que le journaliste, romancier et cinéaste Alexandre Astruc, dans les *Mémoires* qu'il a récemment publiées, avoue que, durant la guerre, il lisait *Je suis partout* pour les pages consacrées à la culture et a admiré les *Décombres* de Rebatet pour la «description de la décadence démocratique». Faisant ses premières armes de journaliste dans la revue *Combat* de Camus, il dénoncera dans le procès de Robert Brasillach une «parodie de justice», ce dont il sera remercié par Me Jacques Isorni, et ne verra dans l'épuration qu'un «bourbier sanglant», s'insurgeant dans le même temps de la mainmise communiste sur la presse, la radio et l'édition.

■ **Quand Franz-Olivier Giesbert calomnie Brasillach.** C'est *La Lettre de Magazine Hebdo* (N° 604, 19.06.98) qui révèle que, recevant Jean-Christophe Cambadélis dans l'émission «Le Gai savoir», sur la chaîne câblée Paris-Première, le directeur de la rédaction du *Figaro* a textuellement déclaré: «*Brasillach est un homme qui a publié sous l'Occupation des textes orduriers. Il a dit notamment qu'il fallait, non seulement tuer les Juifs, mais aussi tuer les enfants.*»

■ **Pierre Boutang**, le grand philosophe maurassien, auteur d'une cinquantaine d'ouvrages, est décédé le 27 juin 1998 à l'âge de 81 ans. Ce brillant agrégé, épuré en 1944, fut également, comme le rappelle *Faits & Documents*, un ancien de l'Ecole normale supérieure où il devint l'ami de Robert Brasillach. Au lendemain de la guerre, il lança, avec François Brigneau et Antoine Blondin, une revue nationaliste, *La Dernière lanterne*, avant de devenir rédacteur en chef d'*Aspects de la France*, puis de fonder, en 1955, *La Nation française*.

■ **Chevènement contre le masochisme national.** *La Dépêche du Midi* du 8 octobre 1997, relève les propos du ministre français de l'Intérieur qui a estimé, suite au «pardon» du Syndicat national des policiers, qu'il fallait «éviter le masochisme national», rappelant qu'à cette époque, il n'y avait «pas en France un peuple de collaborateurs ni un peuple de résistants». Dont acte.

■ **Les mensonges de la presse stalinienne.** Dans son ouvrage, *Les escroqueries, mensonges et outrances de la presse stalinienne française* (paru l'an dernier chez l'auteur, 23, rue du 8 Mai, F-14640 Villers-sur-Mer), Claude Coeurjoly commet à l'égard de Brasillach quelques bourdes ou contre-vérités impardonnables. Ainsi, critiquant des grandes figures du communisme français qui ont, aujourd'hui encore, leurs noms sur des rues, places, bâtiments administratifs ou même des stations de métro, l'auteur écrit: «*Dans ces conditions, pourquoi ne trouve-t-on pas également à ces mêmes places les noms de Pétain, Laval, Doriot, Brasillach et quelques autres admirateurs du nazisme, qui eux aussi s'étaient vendus à un monstre aussi cruel et aussi sanguinaire, qui savaient que les Allemands vivaient dans la terreur et qui n'ignoraient pas que les juifs étaient pourchassés pour être emprisonnés avant d'être exterminés physiquement ?*», ajoutant plus loin: «*Le parti communiste ne redeviendra crédible que lorsqu'il aura condamné son passé, qu'il se sera définitivement démarqué de ses anciens dirigeants staliniens, qu'il aura effacé de ses municipalités les noms si peu respectables de Maurice Thorez, Jacques Duclos et consorts, celui d'Aragon pouvant à la rigueur être conservé en tant qu'écrivain. Mais alors, pourquoi n'en*

## En bref

ira-t-il pas de même avec Céline et Brasillach. Il est vrai que ce dernier, en plus, avait choisi ouvertement le nazisme comme idéologie, qu'il était anti-sémite et qu'il n'hésita pas à réclamer leur élimination physique, femmes, enfants et vieillards compris.» Donnant suite à la critique élogieuse parue dans *Polémiques* sous la plume de Marc Laudelout, mais également en raison des observations formulées par ce dernier sur les passages incriminés du livre, l'auteur a honnêtement reconnu dans une lettre adressée au directeur du *Bulletin célinien*: «En ce qui concerne votre remarque sur Brasillach, c'est là peut-être l'une des rares erreurs de mon livre. Je me suis basé sur un article paru dans je ne sais plus trop quel journal (...) J'ai tellement été absorbé par mes recherches sur le stalinisme que j'ai péché par négligence en ce qui concerne les détails annexes. (...)» Faute avouée...

■ **Faits & Documents**, la remarquable lettre d'informations confidentielles d'Emmanuel Ratier (BP 254-09, F-75424 Paris cedex 09) signale très régulièrement à ses lecteurs toutes les publications des ARB ainsi que la tenue de nos dîners-débats parisiens ou autres manifestations.

■ **Passion(s) et collections**. La Fédération nationale des Maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires organise du 3 au 5 décembre 1998, les 3<sup>e</sup> Rencontres des Maisons d'Écrivain. Au programme, visites et conférences données au Palais des Congrès et à la Médiathèque de Bourges, ainsi qu'au musée Colette à Saint Sauveur en Puisaye (renseignements: Fédération nationale des Maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires, Médiathèque, Bd Lamarck, BP 18, 18001 Bourges cedex). Par ailleurs, les 21 et 22 octobre 1998 à Chambéry un colloque sera consacré à la préservation du patrimoine national écrit (renseignements: Centre de Congrès «Le Manège», 331, rue de la République, 73000 Chambéry) «La littérature, écrit Robert Thiéry, Président de la Fédération dans son dernier bulletin d'information, est liée intimement à notre culture nationale et à un amour de la langue fondé sur plus de dix siècles d'écriture et de pratiques sociales multiples; elle participe de l'image de notre pays et d'une fierté d'appartenance. Longtemps, elle fut une part prépondérante de nos valeurs et de notre expression. Mais aujourd'hui, elle semble être entrée en déshérence et perdre de son aura. Dans ce contexte, nos patrimoines littéraires sont interrogés: comment peuvent-ils contribuer, avec l'école, à une transmission de cette culture en connaissance et en acte?».

■ **Les Cahiers Bruno Gay-Lussac** (9, Villa Rougiers, 92700 Colombes). Dans les pages littéraires de son édition du 23 octobre 1997, *Le Figaro* signale la parution du premier volume des *Cahiers Bruno Gay-Lussac* qui passe en revue les débuts littéraires de l'écrivain, qui publia son premier roman en 1938, à l'âge de vingt ans. Sont ici reproduits les comptes rendus sur *Les Enfants aveugles* de Paul Nizan dans *Ce Soir*, Robert Brasillach dans *L'Action française* et André Rousseau dans *Candide*.

■ **D'Ormesson, la rue d'Ulm et Brasillach**. Dans son ouvrage, *Une autre histoire de la littérature française* (éd. NiL) Jean d'Ormesson de l'Académie française retrace les lectures qui ont marqué son parcours littéraire: «Je lisais *Les Thibault* avec passion. J'aimais Jacques. La rue d'Ulm m'intriguait. Je l'avais trouvée dans un livre qu'on ne lit plus guère: *Augustin ou le maître est là*, de Joseph Malègue. Je l'avais trouvée dans *Notre avant-guerre* de Robert Brasillach. Je l'avais trouvée, bien sûr, dans Jules Romain, avec ses deux normaliens tentés l'un par la littérature et l'autre par la politique: Jallez et

Jerphanion. Elle commençait à me fasciner. Voilà que je la retrouvais avec Jacques Thibault. Elle n'allait plus me lâcher.»

■ **Planète Livre** (6, rue Lacépède, 75005 Paris) annonce la présence de notre revue sur les pages Web de son site «Livre Net». Pour se connecter, il suffit de composer l'adresse suivante: <http://www.livre.net>. Pour ceux qui ne possèdent pas le Net, Planète Livre donne la liste des Cyber-cafés de Suisse romande (source: «Cyber Cafes in Europe» sur <http://www.xs4all.nl/~bertb/cybercaf.html>).

■ **Le Monde, L'Humanité et Brasillach aux BBR**. Comme chaque année, *Le Monde* a envoyé à la traditionnelle fête du Front National son équipe de fouille-poubelles pour alimenter sa rubrique «délation» (toute ressemblance avec les heures les plus sombres de notre Histoire étant évidemment fortuite). Le scoop 1998 (édition du 22 septembre) tient en quelques mots: «*Français d'abord*, le magazine de Jean-Marie Le Pen, était omniprésent. Des livres de Roger Garaudy et de Robert Brasillach. «*Vive le politiquement incorrect!*», proclamaient des affiches.» De son côté, *L'Humanité* du 21 septembre sait encore faire preuve de vigilance et relève que le «Dr Merlin» dédicace son dernier album, intitulé... «Brasillach.» No comment!

■ **Colette journaliste...** Les *Cahiers Colette* N°19, publiés par la Société des Amis de Colette, intitulés *Colette 1935 - 1955*, reproduisent les textes du colloque de Saint-Sauveur-en-Puisaye des 30 et 31 mai 1997. Dans son article, *Colette journaliste*, Elisabeth Gilet relate l'arrestation de Maurice Goudekot, le mari juif de Colette, par la Gestapo le 12 décembre 1941. «Colette fait intervenir ceux qui pouvaient le sauver. Qui? On ne sait trop. Drieu? Brasillach? Otto Abetz?» Il sera relâché en février 1942. A cette époque, Colette condamne la «guerre imbécile» et donne notamment des articles apolitiques au *Petit Parisien* qui témoignent de la vie quotidienne sous l'Occupation. En décembre 1942, elle est prise à partie dans *Les Lettres françaises* clandestines (émersion du Comité national des écrivains, sur l'initiative de Jean Guéhenno, Paul Eluard, Aragon, Elsa Triolet, Sartre, etc.), pour un article intitulé «Ma Bourgogne pauvre» dont le thème est le vin, paru dans *La Gerbe* un mois auparavant. L'attaque, anonyme, est titrée «Colette, la Bourgogne et Goebbels».

«A la Libération, elle est écoeurée par les procès d'épuration. Elle écrit à Lucie Saglio: «Les procès intérieurs sont dégueulasses. J'emploie exprès ce mot lui-même ignoble.» Quel rôle Brasillach avait-il joué dans la libération de Maurice Goudekot? Colette, sourde à la requête de Maître Isnori, refuse d'abord d'apposer sa signature à la demande de recours en grâce sollicitée auprès du général de Gaulle. Elle accepte enfin sur pression de Cocteau. Albert Camus réticent signe lui aussi. Sans doute était-il difficile à Colette de pardonner à cet ancien ami d'avoir cédé au vertige fasciste, d'avoir choisi le parti de ceux qui avaient fait arrêter son époux. Brasillach fut fusillé le 6 février 1945.»

■ **Le printemps des amis de Robert Brasillach**. C'est dans le n° de *Présent* du 5 juillet 1997 que François Berger salue une fois de plus la parution de notre bulletin, en l'occurrence le n° 106, dont il fait une recension exhaustive. L'intérêt marqué par notre confrère pour les dossiers consacrés au dessinateur belge Jam et au pamphlétaire genevois Georges Oltramare prouve que nous avons touché juste auprès de nos lecteurs français, qui ont du reste été nombreux à nous féliciter pour ces pages originales, désirant en savoir plus sur le tumultueux Géo. Aussi, nous vous promettons un dossier plus exhaustif dans le prochain numéro... □

# Service librairie des ARB

**Commandes:** Association des Amis de Robert Brasillach, case postale 3763, CH - 1211 GENEVE 3. Les prix indiqués s'entendent franco de port. Pour recevoir des *Cahiers* ou des livres, veuillez payer la somme indiquée en précisant votre commande. Pour les occasions, une facture vous parviendra si l'ouvrage est encore disponible. Pour les paiements, suivre les instructions figurant en page une du présent bulletin concernant le règlement des cotisations.

	CHF / FRF	CHF/FRF
<b>■■■ CAHIERS DES ARB ■■■</b>		
N° 1, 2, 3, 13, 24 et 29	Epuisés	
N° 4	50.-/ 200.-	
N° 5 à 39 (sauf N° épuisés)	25.-/ 100.-	
N° 11/12: Hommages à Brasillach	50.-/ 200.-	
N° 40: 50 ans après : spécial hommages	30.-/ 120.-	
N° 41: <i>Notre Avant-Guerre</i> , Hommage à Me Isorni	35.-/ 140.-	
N° 42: <i>La Conquérante, Histoire du Cinéma</i>	30.-/ 120.-	
N° 43: <i>Les Quatre Jéudis</i>	25.-/ 100.-	
N° 14 à 16, 18, 19, 25, 27, 29,		
31 à 35, 38 et 39 (rares ex. sur Vergé)	40.-/ 160.-	
<b>■■■ LIVRES et REVUES ■■■</b>		
- <b>Anthologie de la poésie grecque</b> par BRASILLACH. Stock 1991, 512 pages.	26.-/ 85.-	
- <b>Vingt lettres de Robert Brasillach.</b> Lettres inédites, dont une en fac-similé, avant-propos de M. BARDECHE. Ed. ARB, numéroté luxe	24.-/ 80.-	
- <b>Morceaux choisis de Robert Brasillach.</b> Textes rassemblés et présentés par Marie Madeleine MARTIN, Ed. P. Cailler 1949, 398 p.	50.-/ 180.-	
- <b>Robert Brasillach écrivain</b> par Bernard GEORGE. SPL 1992, album relié, 23 x 29cm, 75 photos, 96 pages.	99.-/ 350.-	
- <b>Fulgur.</b> Roman ( <i>Brasillach, Maulnier, Vaillant</i> ) paru en feuilleton en 1927. Julliard 1992, 370 p.	44.-/ 140.-	
- <b>La mystique du Fascisme dans l'œuvre de Robert Brasillach</b> par Peter TAME. NEL, 464 p.	57.-/ 190.-	
- <b>Brasillach</b> par Jean MADIRAN. NEL 1985, 258 p.	30.-/ 100.-	
- <b>Je suis partout 1930-1944</b> par Pierre-Marie DIOUDONNAT. La Table Ronde 1987, 472 p.	50.-/ 170.-	
- <b>Corneille</b> par BRASILLACH. Fayard 1959, relié, 356 p., 16 pages d'illustrations hors texte.	32.-/ 125.-	
- <b>En marge de Daphnis et Chloé. La journée des absents</b> par BRASILLACH. Altaïr 1983.	10.-/ 35.-	
- <b>Trente-cinq poètes chantent Robert Brasillach.</b> Altaïr 1984, 82 p.	12.-/ 40.-	
- <b>La Mort en face.</b> Collectif, publications F.B. 1993, nombreuses illustrations, 160 pages.	45.-/ 150.-	
- <b>Guide des citations de l'Homme de Droite</b> par Francis BERGERON, 1991, 176 pages.	18.-/ 60.-	
- <b>Guide des grands livres de l'Homme de Droite</b> par Francis BERGERON, 1993, 305 pages.	35.-/ 120.-	
- <b>Enquête sur l'Histoire</b> (dirigée par D. Venner)		
N° 6, 1993: <b>L'Age d'Or de la Droite</b>	13.-/ 45.-	
N° 10, 1994: <b>Les écrivains et la Collaboration 1940-1945</b>	13.-/ 45.-	
N° 16, 1996: <b>La guerre d'Espagne 1936-1939</b>	13.-/ 45.-	
- <b>Léon Degrelle et l'avenir de "REX"</b> par BRASILLACH, Le Jeune Européen 1994, 87 p.	30.-/ 110.-	
- <b>A Fresnes au temps de Robert Brasillach</b> François BRIGNEAU, Mes derniers cahiers		
1. La nuit du 16 octobre 1944; 70 p.	18.-/ 70.-	
2. Un rude hiver. 1994, 70 pages	18.-/ 70.-	
3. Le procès, la mise à mort	18.-/ 70.-	
- <b>Brasillach... le maudit</b> par Pierre PELLISSIER. Denoël 1989, 454 p., relié, cahier photos	45.-/ 180.-	
- <b>Brasillach, l'illusion fasciste</b> par Pascal LOUVRIER. Perrin 1989, 280 pages	38.-/ 145.-	
- <b>Notre Avant-Guerre</b> par BRASILLACH. Le livre de poche, 1992, 448 pages.	14.-/ 50.-	
- <b>Les Poèmes de Fresnes</b> par BRASILLACH. La Table Ronde, 1992, 80 pages	24.-/ 80.-	
- <b>Poèmes 1944</b> par BRASILLACH. Ed. du Nouveau Siècle, 1997, 50 pages	20.-/ 80.-	
- <b>Le Voleur d'étincelles</b> par R. BRASILLACH. Godefroy de Bouillon 1995, 160 pages	28.-/ 100.-	
- <b>Histoire de la Guerre d'Espagne</b> par BRASILLACH et M. BARDECHE. G. de Bouillon 1995, 412 p.	50.-/ 180.-	
- <b>Le Marchand d'Oiseaux</b> par R. BRASILLACH. Godefroy de Bouillon 1995, 151 pages	28.-/ 100.-	
- <b>Les Sept Couleurs</b> par Robert BRASILLACH. Godefroy de Bouillon 1995, 189 pages	28.-/ 100.-	
- <b>Bérénice</b> par Robert BRASILLACH. Godefroy de Bouillon 1995	26.-/ 89.-	
- <b>La Conquérante</b> par Robert BRASILLACH. Godefroy de Bouillon 1997, 296 pages	45.-/ 170.-	
- <b>Le romantisme de la jeunesse chez R. Brasillach</b> par Ginette GUITARD-AUVISTE, 12 pages, fac-simile d'un article paru dans <i>Ecrits de Paris</i> , février 1969	6.-/ 24.-	
<b>■■■ OCCASIONS ■■■</b>		
- <b>Cahiers ARB N° 11/12</b> (sur Auvergne)	225.-/ 900.-	
- <b>Cahiers ARB N° 1 à 4</b> reliés en 1 volume	400.-/ 1'600.-	
- <b>Cahiers ARB N° 1 à 20</b> reliés en 6 vol.	600.-/ 2'400.-	
- <b>Cahiers ARB N° 1, 2, 3, 13, 24 et 29</b> le N°	100.-/ 400.-	
- <b>La Conquérante</b> par Robert BRASILLACH. Club du Livre du mois 1953, 344 pages	50.-/ 200.-	
- <b>Les Sept Couleurs</b> par Robert BRASILLACH. Plon 1958, ex. ARB N° 63 sur Alpha mousse	70.-/ 280.-	
- <b>Un procès de l'épuration: Robert Brasillach</b> par Ch. Ambroise-Colin MAME 1971, 264 p., ph. n.b.	50.-/ 200.-	
- <b>Bérénice.</b> Programme des Arènes d'Avenches 1957, 24 pages, photos n.b.	25.-/ 100.-	
- <b>Oeuvres complètes de Robert Brasillach</b> Club de l'Honnête Homme, 1964, 12 volumes, 8000 pages, dont 900 chroniques quasi inédites et 70 documents hors textes rares	1'600.-/ 6'500.-	
<b>■■■ DIVERS ■■■</b>		
- <b>Poèmes de Fresnes de Brasillach</b> dits par Pierre Fresnay. 33 t.	25.-/ 100.-	
Cassette	25.-/ 100.-	
Disque compact	30.-/ 120.-	
- <b>Stylo Navigator</b> bleu roi en métal: "Il fallait bien garder l'honneur. Robert Brasillach 1909 - 1945"	15.-/ 60.-	
- <b>Stylo Galaxy</b> bleu métallisé: "Association des Amis de Robert Brasillach 1948 - 1998"	15.-/ 60.-	
- <b>Lo-Cicero chante Brasillach</b> , cassette	25.-/ 90.-	
- <b>Carte postale</b> , portrait de R. Brasillach	1.50/ 6.-	
- <b>Sérigraphie</b> , portrait de R. Brasillach, 20 x 27 cm	12.-/ 40.-	
- <b>Il s'appelait Robert - Le 6 février place de la Concorde.</b> Reconquête-Vidéo 1995, 25 min.	25.-/ 100.-	
- <b>Badge</b> : Photo de Brasillach (3 cm)	5.-/ 20.-	
- <b>Le Docteur Merlin chante Robert Brasillach.</b> CD Mon pays me fait mal; Aux morts de février; Le Camarade; Bijoux; Le jugement des Juges.	28.-/ 110.-	